DISCUSSION
SOMMAIRE
SUR
LES ANCIENNES LIMITES
DE L'ACADIE,
ET
SUR LES STIPULATIONS
DU TRAITE' D'UTRECHT,
Qui y ſont relatives.

A BASLE,
Chez SAMUEL THOURNEISAN.

M. DCC. LV.

DISCUSSIONE
IN COMPENDIO
SOPRA
GLI ANTICHI CONFINI
DELL' ACADIA,
E
SOPRA LE STIPULAZIONI
DEL TRATTATO D' UTRECHT
Spettanti alla Medeſima.

IN BASILEA,
Appreſso SAMUEL THOURNEISAN

1755.

DISCUSSION SOMMAIRE SUR LES ANCIENNES LIMITES DE L'ACADIE, ET SUR LES STIPULATIONS DU TRAITE' D'UTRECHT

Qui y ſont relatives.

L'Excès de la fermentation qu'ont excité les Ecrits faits en Angleterre ſur l'étendue de la ceſſion de l'Acadie, ſtipulée par le Traitè d'Utrecht, en faveur de la Grande Bretagne; & les préventions aux quelles ces Ecrits ont donné lieu, paroiſſent exiger que l'on faſſe connoître quel eſt le véritable état de la queſtion, & quels ſont les moyens qui doivent la réſoudre.

Cette matiere a été amplement diſcutée dans les Mémoires reſpectifs des Commiſsaires de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & de ceux de Sa Majeſtè Britannique. Il n'y a perſonne qui, au moyen de ces Memoires, ne ſoit en état d'approfondir par lui-même la queſtion dont il s'agit: mais comme ces Mémoires ſont fort amples, on a penſé que ce ſeroit ſervir utilement la cauſe de la vérité, que de les réduire à une Diſcuſſion ſommaire, & néanmoins ſuffiſante pour donner une connoiſ-

DISCUSSIONE IN COMPENDIO SOPRA GLI ANTICHI CONFINI DELL'ACADIA, E SOPRA LE STIPULAZIONI DEL TRATT.° D'UTRECHT

Spettanti alla Medeſima.

GLI eccesſivi bollori, che hanno eccitato gli Scritti fatti in Inghilterra ſopra l'eſtenſione della ceſſione dell'Acadia ſtipulata nel Trattato d'Utrecht in favore della gran Brettagna, e le prevenzioni alle quali queſti Scritti hanno dato luogo ſembra che richiedano, che ſi faccia conoſcere qual'è il vero ſtato della Queſtione, e quali ſono i mezzi che la debbono riſolvere.

Queſta materia è ſtata ampiamente eſaminata nelle memorie reſpettive de' Commiſsarj di Sua Maeſtà Criſtianiſſima, e di quegli di Sua Maeſtà Britannica. Non v'è alcuno che per mezzo di queſte memorie non ſia in iſtato d'intendere a fondo da ſe medeſimo la Queſtione di cui ſi tratta: ma ſiccome queſte memorie ſono in gran copia, s'è penſato che ſarebbe coſa vantaggioſa alla Cauſa della verità il ridurle ad un breve ma ſufficiente eſame per dare un'eſatta cognizione di un li-

ſance entiere d' un Procès dont les ſuites paroiſſent menacer la tranquillité qui avoit été rétablie entre toutes les Puiſſances de l' Europe, par le Traité d' Aix-la-Chapelle.

L' Article XII. du Traité d' Utrecht, porte que la France céde à la Couronne de la Grande Bretagne, *la nouvelle Ecoſſe, autrement dite Acadie, en ſon entier, conformément à ſes anciennes limites, comme auſſi la Ville de Port-Royal, maintenant appellée Annapolis Royale.*

Pour déterminer l' étendue de cette ceſſion, le même Article porte qu' elle aura lieu *d' une maniere & d' une forme ſi amples, qu' il ne ſera pas permis à l' avenir aux Sujets du Roy Très-Chrétien, d' exercer la péche dans leſdites Mers, Bayes & autres endroits à 30. lieües près des Côtes de la Nouvelle Ecoſſe, au Sud-Eſt, en commençant depuis l' Isle appellée vulgairement de Sable incluſivement, & en tirant au Sud Oueſt.*

L' Article XIII. ſtipule la propriété de l' Isle de Terre-Neuve, en faveur de l' Angleterre, aux clauſes & conditions qui y ſont exprimées; & ce même Article porte que *l' Isle dite Cap-Breton, & toutes les autres quelconques, ſituées dans l' embouchure & le Golphe S. Laurent, demeureront à l' avenir à la France.*

Il paroît, par les termes mêmes du Traité d' Utrecht, que la France n' a point indiſtinctement cédé à l' Angleterre tout ce qui a porté, en quelque tems que ce ſoit, le nom d' Acadie. Le Traité ſuppoſe que l' on doit diſtinguer l' Acadie ancienne ou originaire, des Pays

tigio, le conſeguenze del quale par che minaccino la tranquillità che era ſtata riſtabilita tra tutte le Potenze dell' Europa per mezzo del Trattato d' Aquiſgrana.

L' Articolo XII. del Trattato d' Utrecht diſpone, che la Francia cede alla Corona della gran Brettagna „La nuova Scozia intiera, altrimenti chiamata Acadia, conforme ai ſuoi antichi limiti, come anche la Città di Porto Reale preſentemente chiamata Annapolis Reale.

Per determinare l' Eſtenſione di queſta Ceſſione il medeſimo Articolo diſpone, che ella avrà luogo „in una maniera, e in una forma così ampia, che non ſarà per l' avvenire permeſſo ai Sudditi del Re Criſtianiſſimo d' eſercitare la peſca nei detti Mari, Baje, e altri luoghi alla diſtanza di trenta leghe dalle Coſte della nuova Scozia al Sud-Eſt, cominciando dall' Iſola chiamata volgarmente de Sable incluſivamente, e tirando al Sud Oueſt.

L' Articolo XIII ſtipula la proprietà dell' Iſola di Terra Nuova in favore dell' Inghilterra, ſecondo le clauſule, e condizioni ivi eſpreſſe; e queſto medeſimo Articolo diſpone che „l' Iſola detta Capo Breton, e qualunque altra ſituata nell' imboccatura, e golfo S. Lorenzo, reſteranno in avvenire alla Francia.

Appariſce dai termini medeſimi del Trattato d' Utrecht, che la Francia non ha ceduto indiſtintamente all' Inghilterra tutto ciò che ha portato in qualſivoglia mai tempo il nome d' Acadia. Il Trattato ſuppone, che ſi deve diſtinguer l' Acadia antica, o originaria, dai Paeſi

aux quels ce même nom a pû être donné par extenſion; puiſque la ceſſion ſtipulée par l' Article XII. ſe reſtreint à celle de l' Acadie, ſuivant ſes anciennes limites.

Pour prouver que cette ceſſion doit ſe reſtreindre à l' Acadie, on obſerve que la Nouvelle-Ecoſſe, n'a pas eu d' exiſtence réelle avant le Traité d' Utrecht; que cette dénomination étoit auſſi étrangere à la France, & auſſi arbitraire de la part des Anglois, que celle par laquelle on a converti le nom de Port-Royal, en celui d' Annapolis Royale; que ces dénominations devenoient indifférentes pour la France au tems du Traité d' Utrecht, parce qu' il lui importoit peu de quelle maniere les Anglois appellaſſent des Villes ou des Provinces qui ſortoient de la domination de la France pour paſſer ſous la leur; que la diverſité de ces noms, n' a pû ni changer, ni altérer l' état de la queſtion; qu' il faut le puiſer dans le Traité même ſuivant lequel la Nouvelle-Ecoſſe actuelle, & l' Acadie ancienne ne ſont qu' un ſeul & même Pays; que dans le fait, la France n' a jamais poſſédé aucune Colonie en Amérique, ſous le nom de Nouvelle Ecoſſe; qu' elle ne pouvoit par conſéquent rien céder ſous ce nom, qu' autant que l' on y joignoit immédiatement l' explication de ce qu' il falloit entendre par cette dénomination étrangere; & que c' eſt ce qui a été obſervé dans le Traité d' Utrecht.

Juſqu' à l' époque de ce Traité, la Nouvelle-Ecoſſe a été une

ai quali queſto medeſimo nome è ſtato mai impoſto per eſtenſione; poichè la ceſſione ſtipulata nell' Artic. XII. ſi reſtringe a quella dell' Acadia ſecondo gli antichi ſuoi confini.

Per provare che queſta Ceſſione deve riſtringerſi all' Acadia, ſi oſſerva che la nuova Scozia non ha avuto alcuna eſiſtenza innanzi il Trattato d' Utrecht; che queſta denominazione era tanto ſconoſciuta alla Francia, e tanto arbitraria per la parte degl' Ingleſi, quanto quella per la quale ſi è convertito il nome di Porto Reale in quello di Annapolis Reale; che queſte denominazioni erano indifferenti per la Francia nel tempo del Trattato d' Utrecht, perchè le importava poco in qual maniera chiamaſſero gl' Ingleſi quelle Città, o Provincie che eſcivan dal Dominio della Francia per paſſare ſotto il Loro; che la diverſità di queſti nomi non ha potuto nè cangiare nè alterare lo ſtato della Queſtione; ch' e' biſogna cavarlo dal Trattato medeſimo ſecondo il quale la nuova Scozia attuale, e l' Acadia antica ſono un ſolo, e medeſimo Paeſe; che in verità la Francia non ha mai poſſeduto alcuna Colonia in America ſotto il nome di Nuova Scozia; che ella per conſeguenza non poteva ceder nulla ſotto queſto nome, che tanto quanto vi ſi foſſe aggiunta la ſpiegazione immediatamente di ciò che biſognava intendere per queſta nuova denominazione; e che queſto è ciò che è ſtato oſſervato nel Trattato d' Utrecht.

Fino all' Epoca di queſto Trattato la Nuova Scozia è ſtata una

Colonie purement idéale. Les François avoient établi Port Royal, aujourd' hui Annapolis Royale, dès 1604, dans le tems que les Anglois n' avoient encore aucun établiſſement quelconque en Amérique. C'eſt un fait qu'il eſt impoſſibile de détruire.

Le Pays dont il s' agit, étoit occupé, habité & cultivé par les François, lorſqu' en 1621, le Roy Jacques Premier, dans la ſuppoſition qu' il étoit *vacant & habité par des Infidèles*, en fit la conceſſion au Chevalier Guillaume Alexandre, ſous le nom de *Nouvelle-Ecoſſe*; ce Prince n' avoit pas plus de droit de diſpoſer d' une partie du Canada & de l' Acadie, qui appartenoient à la France, que de la Picardie & de la Champagne; & il auroit pû à auſſi juſte titre, donner à ces deux dernieres Provinces, le nom de Nouvelle-Ecoſſe. Cette dénomination n' auroit cependant jamais été regardée que comme une vaine dénomination, encore qu' elle eût été adoptée par des Géographes, & qu' en conſéquence on l' eût inſérée ſur des Cartes, & dans des Ouvrages géographiques.

Une Colonie qui n' exiſte que de la ſorte, n' exiſte pas, & c'eſt envain que les Commiſſaires Anglois ont voulu établir ſur ce genre de preuves, l' exiſtence réelle d' une Colonie. Il faut des habitations, des Peuples, des Cultures, un Gouvernement, &c. Voilà ce que les Anglois n' ont jamais établi dans le Pays dont il s' agit; ils y ont fait des invaſions paſſageres; mais elles ont été redreſſées par les Trai-

Colonia puramente ideale. I Franceſi aveano ſtabilito Porto Reale, in oggi Annapolis Reale fino dal 1604. nel tempo che gl' Ingleſi non aveano ancora nell' America ſtabilimento di veruna ſorta. Queſto è un fatto, che non ſi può diſtruggere.

Il Paeſe di cui ſi tratta era occupato, abitato, e coltivato dai Franceſi allorchè nel 1621. il Re Giacomo I. col ſuppoſto ch' e' foſſe *vacante, e abitato da Infedeli*, ne fece la conceſſione al Cavalier Guglielmo Aleſſandro ſotto il nome di Nuova Scozia; queſto Principe non avea maggior diritto di diſporre di una parte del Canadà, e dell' Acadia appartenenti alla Francia, che della Piccardia, e della Sciampagna, e avrebbe potuto nell' iſteſſa maniera imporre a queſte due ultime Provincie il nome di Nuova Scozia. Queſta denominazione non ſarebbe però ſtata mai riguardata, che come una vana denominazione, ancorchè foſſe ſtata abbracciata da dei Geografi, e in conſeguenza inſerita ſulle Carte, e nell' Opere Geografiche.

Una Colonia che eſiſte in queſta maniera, non ſi può dire, che eſiſta, e i Commiſſarj Ingleſi indarno hanno voluto ſtabilire ſu queſto genere di prove l' eſiſtenza reale d' una Colonia. Vi abbiſognano abitazioni, Popoli, Coltivazioni, un Governo, ec. Ecco ciò che gl' Ingleſi non hanno mai ſtabilito nel Paeſe di cui ſi tratta; vi hanno fatte delle 'nvaſioni paſſeggiere; ma a queſte è ſtato rimediato nei Trat-

tés ſubſéquens & elles n' ont jamais pû leur former des titres valables.

Il réſulte de ce qu'on vient d'expoſer, que la Nouvelle-Ecoſſe n'a été, juſqu' au Traité d'Utrecht, qu' une vaine dénomination, ſans aucune exiſtence réelle.

La queſtion réduite à ce point, il s' agit de déterminer ce que l'on doit entendre par l' Ancienne Acadie.

On a étendu la denomination de l' Acadie à différentes parties de l' Amérique ſeptentrionelle, & dès-lors les preuves qui ne tendent qu' à établir que telles ou telles parties de l' Amérique, ont été quelquefois compriſes ſous le nom d' Acadie, ne ſont nullement propres à déterminer les limites de l' ancienne Acadie, parce qu'il ne s' agit pas de prouver quels ſont les Pays aux quels on a donné ce nom en différens tems; mais uniquement quel eſt le Pays qui de toute ancienneté a eu le nom d' Acadie, excluſivement à tout autre nom. C' eſt ce Pays ſeul qui conſtitue inconteſtablement l' Acadie propre & ancienne.

Tous les Pays que l' Angleterre réclame aujourd'hui ſous ce nom, ont eu dans le fait, des dénominations différentes, exceptée la partie de la Péninſule, à la prendre depuis la pointe de la Baye Françoiſe ou le Cap Fourchu, juſqu' à Canſeau. Cette partie, ou cette Côte, a été appellée Acadie de toute ancienneté; elle l' a été conſtamment dans tous les tems, elle n' a jamais eu d' autre nom, & elle le conſerve encore aujourd' hui: ce ſont là les

tati ſuſſecutivi, e non hanno eſſe potuto mai formare a loro favore dei titoli valevoli.

Da ciò che ſi è fin quì eſpoſto ſi deduce, che la Nuova Scozia non è ſtata fino al Trattato d' Utrecht, altro che una vana denominazione ſenza alcuna reale ſuſſiſtenza.

Ridotta che è la Queſtione a queſto punto ſi tratta di determinare ciò che ſi debba intendere per l' antica Acadia.

Si è eſteſa la denominazione dell' Acadia a diverſe parti dell' America Settentrionale, onde le prove, che non tendono, che a ſtabilire che queſte, o quelle parti dell' America ſono ſtate qualche volta compreſe ſotto il nome d' Acadia, non ſono in neſſuna maniera atte a determinare i confini dell' antica Acadia, perchè non ſi tratta di provare quali ſono i Paeſi ai quali ſi è dato queſto nome in differenti tempi; ma unicamente qual' è il Paeſe, che in origine ha avuto il nome d' Acadia eſclusivamente ad ogni altro nome. Queſto è il ſolo Paeſe, che coſtituiſce incontraſtabilmente l' Acadia vera, ed antica.

Tutti i Paeſi, che l' Inghilterra pretende in oggi ſotto queſto nome, hanno in fatti avuto delle denominazioni diverſe, eccettuata la parte della Peniſola dalla punta della Baja Franceſe, o Capo Fourchu, fino a Canſó. Queſta parte o queſta Coſta è ſtata in origine chiamata Acadia; ella lo è ſtata coſtantemente in tutti i tempi così, e non ha mai avuto altro nome, e ancor lo conſerva: queſti ſono i ſoli caratteri, che poſſon diſtinguere

ſeuls caracteres qui puiſſent déſigner l' Acadie propre & ancienne.

Lorſqu'on cite des Auteurs, comme ayant donné le même nom à d' autres parties de l' Amérique qui avoient d' ailleurs leurs dénominations particulieres, il eſt ſenſible que c' eſt une dénomination qui ne leur a été donnée que par extenſion; & il faut toujours revenir à ce point eſſentiel & capital, ſçavoir quelle eſt la partie de l' Amérique qui n' a jamais eu d' autre nom, & qu' il eſt impoſſible de déſigner par une différente dénomination.

On doit obſerver que la plûpart des Auteurs qui ont écrit de l' Acadie, ou des perſonnes qui ont eu occaſion d' en parler, ne ſe ſont point attachés à déterminer préciſément quelles étoient les bornes de la véritable Acadie: on donnoit vaguement cette dénomination à différens Pays; l' uſage en a paſſé dans les Ecrits, & cette confuſion eſt même devenue habituelle à l' occaſion des différens Pays qui ont été ſoumis ſous un ſeul & même Gouvernement avec l' Acadie propre.

C' eſt à la faveur de toutes les differentes viciſſitudes qu' a ſubi la dénomination de l' Acadie, que les Anglois ont embrouillé la queſtion don il s' agit. Ont-ils trouvè dans un livre, dans un Memoire, dans un Acte, qu'on y a donné à un Pays le nom d' Acadie? Ils en ont conclu que la ceſſion leur en a été faite, ſans diſcuter, ſans établir, ſans prouver que le Pays auquel il ſe trouve qu'on a donné le nom d' Acadie, ait été l' Acadie ancienne & originaire. Ils ont entaſſè, multi-

l' Acadia vera, ed antica.

Allorchè ſi citano degli Autori, che hanno dato il medeſimo nome ad altre parti dell' America, che aveano però le loro particolari denominazioni, ſi vede che queſta denominazione non è ſtata loro data che per Eſtenſione; e biſogna ſempre ritornare a quel punto eſſenziale e principale, cioè quale è la parte dell' America, che non ha mai avuto altro nome, e che è impoſſibile diſtinguere per mezzo di altra denominazione.

Si deve oſſervare che la maggior parte degli Autori che hanno ſcritto dell' Acadia, o di quelli che hanno avuta occaſione di parlarne, non ſi ſono preſiſſi di determinare preciſamente quali erano i confini della vera Acadia: ſi dava queſta denominazione indifferentemente a diverſi Paeſi; l' uſo è paſſato negli ſcritti, e queſta confuſione è anche divenuta comune, riguardo a' differenti Paeſi, che ſono ſtati ſottopoſti ad un ſolo e medeſimo Governo con la vera Acadia.

Col favore di tutte le differenti alterazioni, che ha ſofferto il nome dell' Acadia, gl' Ingleſi hanno adombrata la Queſtione preſente. Hanno eſſi trovato in un Libro, in una Memoria, in un' Atto, che ſi dà ad un Paeſe il nome d' Acadia? eſſi ne hanno concluſo che ne è ſtata fatta loro la Ceſſione, ſenza eſaminare, ſtabilire, e provare, che il Paeſe, al quale è ſtato impoſto il nome d' Acadia, ſia ſtata l' Acadia vera, ed originaria. Egli hanno ammaſſato, moltiplicato, e

plié & repété des citations inutiles, uniquement propres à embrouiller, à obfcurcir la matiere, & à faire perdre de vûe le veritable objet: ne pouvant le démontrer, ils ont cherché à l'offufquer, à le faire difparoître, à le noyer, pour ainfi dire, au milieu des repétitions & des inutilités.

C'eft ainfi qu'ils ont abufé d'un ou de deux paffages de Champlain; mais indépendamment de ce que cet Auteur n'a jamais expreffément traité des Limites de l'Acadie, & qu'on ne peut par confequent en attendre, fur ce point particulier, ni exactitude, ni préciſion, s'il y a dans cet Auteur deux paffages que les Anglois citent comme favorables a leurs prérentions, il y en a plus de dix qui leur ſont directement contraires. On les trouve cités & rapportés dans les Memoires des Commiſſaires de Sa Majeſté Très-Chretienne.

On ne connoit que deux Perſonnes qui ayent traité diſertement & expreſſement des limites de l'Acadie, l'un François, l'autre Anglois; & qui tous deux, par leur ſéjour en Amerique, & par la ſituation des conceſſions qui leur avoient été faites, ont été plus a portée que qui que ce ſoit, de connoître & de déterminer les limites de l'Acadie.

Le premier eſt le Sieur Denis, qui a donné la deſcription des Pays que les Anglois reclament aujourd'hui comme parties de l'Acadie. Cette deſcription a été imprimée en 1672. Le Sieur Denis avoit demeuré 35 á 40 ans dans les Pays qu'il décrit, & il étoit lui-même Gou-

repetuto citazioni inutili, unicamente atte ad imbrogliare, ad oſcurar la materia, ed a far perder di viſta il vero oggetto: non potendo dimoſtrarlo, hanno cercato di offuſcarlo, farlo ſparire, ed affogarlo, per così dire, tra le repetizioni, e le inutilità.

In queſta guiſa hanno abuſato d'un paſſo, o due di Champlain; ma oltre che queſto non ha mai trattato eſpreſſamente de i limiti dell'Acadia, e che per conſeguente non ſi può aſpettarne circa queſto in particolare nè eſattezza, nè preciſione, ſe vi ſono in queſto Autore due paſſi che gl'Ingleſi citano come favorevoli alle loro pretenzioni, ve ne ſono più di dieci, che ſon loro direttamente contrarj. Si trovan citati, e portati nelle memorie de' Commiſſarj di S. M. Criſtianiſſima.

Non ci ſono che due Autori, che abbian trattato a lungo, e eſpreſſamente de i limiti dell'Acadia, l'uno Franceſe, l'altro Ingleſe, e che ambedue per il loro ſoggiorno in America, e per la ſituazione delle conceſſioni, che erano ſtate loro fatte ſono ſtati a portata più di qualunque altro di conoſcere, e determinare i confini dell'Acadia.

Il primo è il Signor Denis, che ha dato la deſcrizion de' Paeſi, che gl'Ingleſi pretendono in oggi come parti dell'Acadia. Queſta deſcrizione è ſtata ſtampata nel 1672. Il Signor Denis era ſtato trentacinque, o quarant'anni ne' Paeſi, che egli deſcrive, ed egli medeſimo era Go-

verneur de la grande Baye de S. Laurent, depuis Canſeau, juſqu' au Cap des Roziers. Cet Ecrivain qui, à tous égards, eſt un Auteur digne de foi, & qui écrivoit dans un tems non ſuſpect, marque de la maniere la plus préciſe & la plus formelle, que l' Acadie ne commence qu' aprés qu' on eſt ſorti de la Baye Françoiſe, & qu' elle finit à Canſeau.

Le ſecond eſt le Chevalier Temple: Cromvvel avoit envahi en 1654, une partie de l' Acadie, ſçavoir celle qui s' étend depuis le Cap Fourchu, où ſe trouvent la Heve & le Cap de Sable, juſqu' a Merlingueſche; & de plus, Port-Royal, la Baye Françoiſe & la Côte des Etchemins, qui ne ſont pas partie de l' Acadie prope. Il concéda ces mêmes Pays au Chevalier Temple en 1656.

Dans la Guerre qui précéda la Paix de Bréda, la France s' étoit emparée de l'Isle de S. Criſtophle qui appartenoit aux Anglois, ainſi que des Isles d'Antigoa & de Montſurat.

A la Paix de Bréda, les deux Couronnes ſe reſtituerent mutuellement ce que leurs Sujets avoient reſpectivement pris les uns ſur les autres. La France reſtitua à l' Angleterre les Isles ci- deſſus mentionnées. L' Angleterre reſtitua à la France, ſous le nom d' Acadie, les Terres dont Cromvvel s'étoit emparé en 1654, & dont il avoit accordé la conceſſion au Chevalier Temple.

Lorſqu'il fut queſtion en 1668, d'exécuter cette reſtitution, le Chevalier Temple refuſa d'obéir aux

vernatore della Gran Baja di S. Lorenzo, da Cansò fino a Capo des Rozies. Queſto Scrittore, che per tutte le ragioni è autore degno di fede, e che ſcriveva in tempi non ſoſpetti dimoſtra nella maniera più preciſa e più formale, che l' Acadia non comincia ſe non dopo che ſi è uſciti dalla Baja Franceſe, e termina a Cansò.

Il ſecondo è il Cavaliere Temple: Cromwel avea invaſo nel 1654. una parte dell' Acadia, cioè quella, che s' eſtende da Capo Fourchu dov' è la Heve, e il Capo de Sable fino a Merlingueſque; e di più Porto Reale, la Baja Franceſe, e la Coſta degli Etchemini, che non fanno parte dell' Acadia vera. Egli concedette queſti medeſimi Paeſi al Cavalier Temple nel 1656.

Nella guerra che precedè la pace di Breda, la Francia s' era fatta padrona dell' Iſola di S. Criſtofano, che apparteneva agl' Ingleſi, come anche dell' Iſole di Antigoa, e di Montſarat.

Alla pace di Breda le due Corone ſi reſtituirono ſcambievolmente ciò che i loro ſudditi avevano reſpettivamente preſo gli uni agli altri. La Francia reſtituì all' Inghilterra le Iſole quì ſopra mentovate. L' Inghilterra reſtituì alla Francia ſotto il nome d' Acadia le Terre, di cui Cromwel s'era impoſſeſſato nel 1654. e di cui egli avea accordata la conceſſione al Cavalier Temple.

Quando ſi trattò nel 1668. d' eſeguire queſta reſtituzione, il Cavalier Temple ricusò d' obbedire ai

premiers ordres qui lui en furent donnés, ſous prétexte que Port-Royal, le Fort S. Jean ſur la Riviere de ce nom, & Pentagoet, n'étoient point en Acadie; mais ſeulement la Heve & le Cap de Sable: ce qui eſt exactement conforme au ſentiment du Sieur Denis, enſorte que les témoignages des deux hommes les mieux inſtruits que l'on puiſſe citer l'un François, l'autre Anglois ſe réuniſſent pour donner à l'Acadie les bornes où la France prétend qu'elle doit être renfermée.

Si l'on n'a point eu égard aux Inſtances que le Chevalier Temple fit en Angleterre, pour qu'on ne reſtituat point à la France Port-Royal, S. Jean & Pentagoët, on ne trouvera point qu'on l'ait taxé de fauſſes notions d'un Pays qu'il habitoit, & qu'il connoiſſoit mieux qu'aucun de ſes compatriotes, mais la France avoit fait à l'Angleterre des rétroceſſions conſiderables; elle rendoit aux Anglois tout ce qu'elle avoit pris ſur eux en Amérique; les Anglois, de leur côté, lui rendoient tout ce qu'ils avoient pris ſur elle. L'eſprit du Traité de Bréda n'étoit point alors équivoque à cet égard, comme il ne le ſera pour perſonne qui voudra lire & examiner de bonne foi les négociations & autres Actes qui l'ont précedé, ac compagné & ſuivi. Ainſi il n'y eut alors nulle difficulté de la part de l'Angleterre, à ſpecifiér dans les ordres de reſtitution, les Forts de Pentagoët, de S. Jean, & de Port-Royal, quoique le Chevalier Temple ſoutint avec raiſon, qu'ils ne

primi ordini, che gli furon dati ſotto preteſto che Porto Reale, il Forte di S. Giovanni ſul fiume di queſto nome, e Pentagöet non erano in Acadia; ma ſolamente la Heve, e il Capo de Sable: il che è interamente conforme al ſentimento del Sig. Denis, di maniera che le teſtimonianze di due Uomini i meglio iſtruiti che ſi poſſano citare l'un Franceſe, l'altro Ingleſe ſi uniſcono inſieme per dare all'Acadia quei confini, ne i quali la Francia pretende, che ella debba eſſere circoſcritta.

Se non ſi è avuto riguardo alle inſtanze, che fece il Cavalier Temple in Inghilterra, perchè non ſi reſtituiſſe alla Francia Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagöet, non ſi troverà, che gli ſia ſtato rimproverato di aver dato delle notizie falſe d'un Paeſe, ch'egli abitava, e che conoſceva meglio d'alcun altro de' ſuoi Compatriotti; ma la Francia avea fatto all'Inghilterra delle retroceſſioni conſiderabili, ella rendeva agl' Ingleſi tutto ciò ch'ella avea preſo loro in America; gl' Ingleſi per la lor parte le rendevano tutto ciò, che eſſi avean preſo a Lei: Lo ſpirito del Trattato di Breda non era allora equivoco circa queſto, ſiccome egli non lo ſarà per chi vorrà leggere, e eſaminare ſpaſſionatamente i negoziati, e gli altri atti, che lo hanno preceduto, accompagnato, e ſeguitato. Così non vi fu allora niuna difficoltà per parte dell'Inghilterra a ſpecificare negli ordini della reſtituzione i Forti di Pentagöet, di S. Giovanni, e di Porto Reale, quantunque il Cav. Temple ſoſteneſſe con

faiſoient pas partie de l'Acadie: on ſe contenta d'énoncer dans les ordres, pour la reſtitution de ces Places, qu'elles avoient appartenu à la France avant 1654, parce que c'étoit inconteſtablement ce motif qui en déterminoit la reſtitution.

Pour ſe convaincre entierement que ce n'eſt point parce que Port-Royal, S. Jean & Pentagoêt, faiſoient partie de l'Acadie, que l'Angleterre s'eſt déterminée à les reſtituer par le Traité de Bréda, ainſi que le prétendent aujourd'hui les Anglois; mais que l'Angleterre s'y eſt déterminée, parce que ces Pays avoient appartenu à la France avant 1654, comme l'ont prétendu les Commiſſaires de Sa Majeſté Trés-Chrétienne: il ſuffit de lire l'Acte même qui en a ordonné la reſtitution, & qui eſt en datte du 17 Fevrier 1667 8. On n'avoit expreſſément & nommément ſtipulé dans le Traité de Bréda, que la reſtitution de l'Acadie, ſans y faire aucune mention du Pays de Cayenne, non plus que de Port-Royal, de S. Jean & de Pentagoêt. Cependant l'Acte de reſtitution, en exécution du Traité, ne ſe borne pas à l'Acadie; il porte la reſtitution, tant du Pays de Cayenne, que de Port-Royal, de S. Jean & de Pentagoêt. Or ce ſeroit un ſingulier argument, que d'en conclure que Cayenne, ſituée dans l'Amérique méridionale, feroit partie de l'Acadie ſituée dans l'Amérique ſeptentrionale, parce que le Pays de Cayenne auroit été reſtitué en vertu de l'article d'un Traité qui ne ſtipule

ragione, ch'eſſi non facevan parte dell'Acadia: ſi fu contenti di eſprimere negli ordini per la reſtituzione di queſte Piazze, che eſſe erano appartenute alla Francia innanzi il 1654. perchè queſto motivo era incontraſtabilmente quello, che ne determinava la reſtituzione.

Per convincerſi interamente, che l'Inghilterra non s'è determinata a reſtituire per il Trattato di Breda, Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagöet, perchè elle facevan parte dell'Acadia, come or lo pretendono gl'Ingleſi; ma che l'Inghilterra s'è a ciò determinata, perchè queſti Paeſi erano appartenuti alla Francia avanti il 1654. come lo hanno preteſo i Commiſſarj di S. M. Criſtianiſſima; baſta leggere l'atto medeſimo, che ne ha ordinata la reſtituzione, e che è in data del 17. Febbraro 1667. — 8. Non ſi era eſpreſſamente, e nominatamente ſtipulato nel Trattato di Breda, che la reſtituzione dell'Acadia, ſenza farvi alcuna menzione del Paeſe di Cayenne, nè di Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagöet. Eppure l'atto della reſtituzione in eſecuzione del Trattato non ſi reſtringe all'Acadia; egli porta la reſtituzione tanto del Paeſe di Cayenne, che di Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagöet. Sarebbe certo un particolare argomento conchiuderne da ciò, che Cayenne ſituata nell'America Meridionale faceſſe parte dell'Acadia ſituata nell'America Settentrionale; perchè il Paeſe di Cayenne foſſe ſtato reſtituito in virtù dell'articolo di un Trattato, che non ſtipulava che la reſtituzione della ſola Acadia. Egli è

puloit que la reſtitution de la ſeule Acadie. Il eſt donc évident que de ce que le même Acte a ordonné la reſtitution de Port-Royal, du Fort S. Jean & de Pentagoët, on n'en peut pas conclure que ces Places fiſſent partie de l'Acadie.

Ce qu'on vient d' expoſer ſuffit, pour faire voir l'illuſion de tous les argumens que les Anglois ont voulu tirer du Traité de Brèda, & de ſon exécution, lorſqu'ils ont prétendu qu'il devoit ſervir de régle à l'interprétation du Traité d'Utrecht; & que pour mieux aſſimiler ces Traités, ils ont eu recours au mèpriſable artifice de faire enviſager comme des *Ceſſions*; les *reſtitutions* ſtipulèes par le Traitè de Bréda.

La différence eſſentielle qui ſe trouve entre le temoignage du Chevalier Temple ſur l'étendue de l'Acadie, & entre tous les autres témoignages quelconques que l'on peut alleguer pour le combattre, c'eſt que dans ceux ci, il n'a jamais été queſtion de diſtinguer ce qui étoit de l'Acadie, ou ce qui n'en étoit pas; & qu'au contraire, c'étoit préciſément l'objet des repréſentations du Chevalier Temple.

Si l'on doit ajouter une foi entiere à la conceſſion de Cromvvel, il paroit que cet habile Uſurpateur avoit tâché de faire revivre le nom de Nouvelle-Ecoſſe; mais que déslors même il diſtinguoit l'Acadie de la pretendue Nouvelle-Ecoſſe; ce qui eſt bien contraire au ſyſtême actuel des Anglois pour confondre ces deux dénominations. Il eſt aiſé de reconnoitre dans le titre même

dunque chiaro, che dall' avere l'atto medeſimo ordinato la reſtituzione di Porto Reale, del Forte S. Giovanni, e di Pentagöet non ſe ne può dedurre, che queſte Piazze faceſſero parte dell' Acadia.

L'eſpoſto fin quì ſerve per far vedere l'illuſione di tutti gli argomenti, che gl' Ingleſi hanno voluto cavare dal Trattato di Breda, e della ſua eſecuzione, pretendendo dover eſſo ſervir di regola all' interpretazione del Trattato d'Utrecht; e che per meglio far raſſomigliare queſti Trattati fra di loro hanno avuto ricorſo al diſpregievole artifizio di far conſiderare come ceſſioni le reſtituzioni ſtipulate nel Trattato di Breda.

La differenza eſſenziale, che ſi trova tra la teſtimonianza del Cav. Temple ſu l'eſtenſione dell' Acadia, e tra tutte le altre teſtimonianze, che ſi poſſono mai allegare per buttar quella a terra, è queſta, che in eſſa non ſi è mai trattato di dichiarare ciò che foſſe dell' Acadia, e ciò che non foſſe; e che al contrario queſto preciſamente era l'oggetto delle rappreſentanze del Cavalier Temple.

Se ſi deve preſtare intera fede alla conceſſione di Cromwel, appariſce, che queſt' abile uſurpatore avea procurato di far rinaſcere il nome della nuova Scozia; ma che fin d' allora pure egli diſtingueva l'Acadia dalla preteſa nuova Scozia; il che è affatto contrario all' attual ſiſtema degl' Ingleſi per confondere queſte due denominazioni. Egli è facile di riconoſcere nel titolo me-

de concession, le germe & le principe de la distinction que fit dans la suite le Chevalier Temple, des Places qui étoient entre la frontiere de la Nouvelle Angleterre, & la pointe de la Baye Françoise, d'avec celles qui étoient depuis la Baye Françoise, en remontant la Côte vers Canseau, soutenant qu'il n'y avoit que ces dernieres qui fussent en Acadie, & que les autres n'y etoient pas.

En effet, les Lettres de Cromwel qui portent en faveur du Chevalier Temple, la concession depuis Merlingueſche, à peu de distance de la nouvelle Halifax, jusqu'à Pentagoët, en suivant les Côtes de la Baye Françoise, & celles du Continent qui lui est opposé, expriment que cette concession comprend l'Acadie; (ce qui s'applique à la partie depuis Merlingueſche, jusqu'à l'entrée de la Baye Françoise) & qu'elle comprend aussi une partie du Pays nommé la Nouvelle-Ecosse; ce qui ne peut s'entendre que du Pays qui s'étend depuis l'extrêmité de la Baye Françoise, jusqu'à Pentagoët.

Le sentiment que l'on vient d'exposer, est d'ailleurs le seul qui puisse se concilier avec le Traité d'Utrecht; & c'est ce que l'on se flatte encor de pouvoir demontrer avec la derniere évidence.

Ce Traité porte la cession de l'Acadie, *comme aussi* de Port-Royal; d'où il resulte evidemment que Port-Royal n'a pas été regardé comme faisant partie de l'Ancienne Acadie.

On a objecté aux Commissaires

desimo di Concessione, l'origine, ed il principio della distinzione, che fece dipoi il Cav. Temple, delle Piazze, che erano tra la Frontiera della nuova Inghilterra, e la Punta della Baja Francese, da quelle che erano dalla Baja Francese, risalendo sulla Costa verso Cansò, sostenendo che non vi era che queste ultime, che fossero in Acadia, e che le altre non vi erano.

In fatti le Lettere di Cromwel che portano in favore del Cav. Temple, la concessione da Merlingueſche a poca distanza della nuova Halifax, fino a Pentagoët lungo le coste della Baja Francese, e quelle del continente, che gli è opposto, esprimono, che questa concessione comprende l'Acadia (lo che si applica alla parte da Merlingueſche fino all'ingresso della Baja Francese); e che ella comprende ancora una parte del paese chiamato la nuova Scozia; lo che non può intendersi che del Paese, che si estende dall'estremità della Baja Francese, fino a Pentagoët.

Inoltre il sentimento qui sopra esposto è il solo, che possa conciliarsi con il Trattato d'Utrecht; e questo ci lusinghiamo ancora di poterlo dimostrare coll'ultima evidenza.

Questo Trattato dispone la Cessione dell'Acadia, *come anche* di Porto Reale, dal che evidentemente risulta, che Porto Reale non è stato considerato come se facesse parte dell'Acadia antica.

E' stato opposto ai Commissarj

de Sa Majesté Trés-Chrétienne, qu'ils auroient dû prendre les expressions de l'Original latin du Traité d'Utrecht, & non de la traduction Françoise; on a même fait entendre qu'ils auroient produit cette traduction comme un Original, & qu'ils n'auroient pas dû le faire.

Il ya trois réponses à faire à ce reproche.

1. Les termes françois *comme aussi*, & les termes latins *ut et*, ont la même force, & l'on n'a pas même tenté de faire voir la différence qui s'y trouveroit.

2. Les Commissaires de Sa Majesté Trés-Chétienne, ont produit le Traité d'Utrecht en François, tel qu'il se trouve dans le corps diplomatique, sans dire si c'étoit un original ou une traduction.

3. Le Texte François est original aussi bien que le Texte latin; l'Original François est conservé dans le dépôt des Affaires Etrangeres au Vieux Louvre.

Jamais donc imputation n'a été plus mal fondée a tous egards: elle prouve seulement les extrêmités où l'on est réduit, lorsqu'on défend une mauvaise cause.

Mais pour justifier que ces mots *comme aussi*, n'entraînent point une distinction entre ce qui les précéde & ce qui les suit; on a cité, a l'appui des prétentions de l'Angleterre trois Traités; le premier du 11 Avril 1713, entre la France & les Etas Généraux, a l'Article VII. le second du 6 Mars 1714, entre l'Empereur, l'Empire & la France

di S. M. Crist. che essi avrebbero dovuto prendere l'espressioni dell'originale latino del Trattato d'Utrecht, e non della Traduzion Francese; s'è anco fatto intendere, ch'essi avessero prodotta questa Traduzione come un'originale, e che non avrebbero dovuto farlo.

Vi son tre risposte da farsi a questo rimprovero.

1. I termini francesi *comme aussi*, e i termini latini *ut &* hanno la medesima forza, e non si è tentato neppure di far vedere la differenza che vi si potesse trovare.

2. I Commissarj di S. M. Crist. hanno prodotto il Trattato d'Utrecht in Francese tal quale si trova nel Corpo Diplomatico, senza dire s'egli era un'originale, o una traduzione.

3. Il testo Francese è originale come appunto lo è il testo latino; l'original francese si conserva nell'Archivio degli Affari stranieri nel Palazzo del Vecchio Louvre.

Adunque giammai per tutte le ragioni non v è imputazione peggio fondata di questa: prova solamente li estremi, ne'quali uno si riduce quando si difende una cattiva causa.

Ma per giustificare, che queste parole *comme aussi* non portano seco distizione tra ciò che le precede, e ciò che le segue, si è citato per sostenere le pretensioni dell'Inghilterra tre Trattati; il primo degli undici Aprile 1713. tra la Francia e gli Stati Generali, all'articolo VII.; il secondo del 6. Marzo 1714.; tra l'Imperatore, l'Impe-

ce, a l' Article XIX. & le troiſiéme du 7 Septembre 1714, pareillement entre l' Empereur, l' Empire & la France, à l' Article XIX.

Les articles mentionnés de ces trois Traités concernent la ceſſion faite dans la Gueldre au Roy de Pruſſe. Les Commiſſaires Anglois prétendent que la ceſſion de la haute Gueldre eſt d' Abord faite ou détaillée en termes généraux; & que non obſtant cette ceſſion générale, on y a expreſſément ſpécifié pluſieurs Villes, Bailliages & Seigneuries, quoiqu' ils fiſſent partie de la haute Gueldre, & qu' ils fuſſent par conſéquent compris dans la ceſſion générale. Or comme les termes employés dans ces Traités ſont les mêmes que ceux employes dans l' Art. XII. du Traité d' Utrecht; en latin *ut et*; & en François *comme auſſi*; & que ces Traités ont été faits dans le même tems que celui d'Utrecht; on conclut que ces termes *comme auſſi* n'emportent point une diſtinction de Pays ou de Territoire.

Des articles ci-deſſus cités, ceux du ſecond & du troiſiéme Traité ne renferment qu' une copie ou une traduction littérale du premier, fait le 11 Avril 1713 entre le Roy de France & les Etats Généraux. Ainſi l'on ſe bornera à citer la teneur de l'Art. VII. du Traité de 1713.

Bien entendu que du haut quartier de Gueldre, le Seigneur Roy de Pruſſe retiendra tout ce qu' il y poſſède & occupe actuellement, ſçavoir (en latin *NIMIRUM*) *la Vil-*

rio, e la Francia, all' articolo XIX.; e il terzo del 7. Settembre 1714. parimente tra l' Imperadore, l' Imperio, e la Francia, all' articolo XIX.

Gli articoli menzionati di queſti tre Trattati riguardano la ceſſione fatta nella Gueldria al Re di Pruſſia. I Commiſſarj Ingleſi pretendono, che la Ceſſione dell' Alta Gueldria è in primo luogo fatta e deſcritta in termini generali; e che non oſtante queſta ceſſion generale, vi ſi ſono eſpreſſamente ſpecificate molte Città, Poteſterie, e Signorie, quantunque faceſſero parte dell' Alta Gueldria, e che foſſero conſeguentemente compreſe nella Ceſſion Generale. Or ſiccome i termini impiegati in queſti Trattati ſono i medeſimi, che quelli adoprati nell' articolo XII. del Trattato d' Utrecht (in latino *ut &*, e in franceſe *comme auſſi*) e che queſti Trattati ſono ſtati fatti contemporaneamente a quello d' Utrecht; ſi conclude che queſti termini *comme auſſi* non ſignificano diſtinzione di Paeſe, o di Territorio.

Degli articoli ſopra citati, quelli del ſecondo, e terzo Trattato non contengono che una Copia, o una Traduzione letterale del primo fatto li 11. Aprila 1713 tra il Re di Francia, e gli Stati Generali. Per queſto ci limiteremo a citare il tenore dell' articolo VII. del Trattato del 1713.

„ Intendeſi, che dell' alto „ Quartiere della Gueldria il Re di „ Pruſſia riterrà tuttociò che vi „ poſſiede, ed occupa attualmente, „ cioè (in latino *nimirum*) la Cit-

le de Gueldre, la Prefecture, le Bailliage & le bas Bailliage de Gueldre, avec tout ce qui y appartient & en dépend, comme auſſi ſpécialement [en latin *UTI ET*] *les Villes, Bailliages & Seigneuries de Strahlen, VVachtendonck, Middelaar, VValbeeck, Aertſen, Afferden & de VVeel, de même que Racy & Klein Kevelaar, avec toutes leurs appartenances & dépendances.*

Loin que cet article détruiſe l'interpretation que l' on doit donner, à l' Article XII. du Traité d' Utrecht, entre la France, & l'Angleterre, il la confirme d' une maniere encore plus évidente & plus ſenſible.

Premierement il ne s'agit point de la ceſſion de la Gueldre entiere, mais ſeulement de ce que le Roy de Pruſſe occupoit, & poſſedoit dans la haute Gueldre, au lieu qu' il s'agit d' autre part de la ceſſion entiere de l' Acadie.

Sécondement, de cette difference il réſulte, qu' en cédant toute l' Acadie, on étoit diſpenſé d' en ſpécifier aucune portion, & qu' on auroit pû par conſequent ne point nommer Port-Royal, s'il eût fait partie de l' Acadie; au lieu que ne s' agiſſant que d' une partie de la Gueldre, il devenoit indiſpenſable de faire l' énumération des Parties cédées.

Pour que cet exemple eût la force que les Anglois voudroient lui donner, il faudroit que le Traité eût porté; *que le Roy de Pruſſe retiendroit la poſſeſſion de la Gueldre en ſon entier, comme auſſi celle de la*

„ tà di Gueldria, la Prefettura, la „ Poteſteria di Gueldria con tutto „ ciò che vi appartiene, e ne di„ pende, come anche ſpecialmen„ te (in latino *uti &*) le Città, „ Poteſterie, e Signorie di Stra„ hlen, Wachtendonck, Midde„ laar, Walbeechk, Aertſen, Af„ ferden, e di Weel, come pure „ Racy, e Klein Kevelaar, con „ tutte le loro appartenenze, e „ dipendenze.

Ben lungi, che queſt' articolo diſtrugga l' interpretazione, che ſi deve dare all' articolo XII. del Trattato d' Utrecht tra la Francia e l' Inghilterra, egli la conferma in una maniera ancor più evidente e più forte.

Primieramente non ſi tratta della ceſſion della Gueldria intera, ma ſolamente di c ò che il Re di Pruſſia occupava, e poſſedeva nell' Alta Gueldria; laddove ſi tratta nel Trattato d' Utrecht della ceſſione intera dell' Acadia.

In ſecondo luogo da queſta differenza riſulta, che cedendo tutta l' Acadia, non occorreva ſpecificarne alcuna porzione, e conſeguentemente ſi potea non rammentare Porto Reale, ſe egli aveſſe fatto parte dell' Acadia; laddove non trattandoſi che di una parte della Gueldria, ſi dovea neceſſariamente fare l' enumerazione delle parti cedute.

Affinchè queſt' eſempio aveſſe la forza, che gl' Ingleſi vorrebbero dargli, biſognerebbe che il Trattato aveſſe detto „ Che il Re di „ Pruſſia riterrebbe il poſſeſſo del„ la Gueldria intera, come anche

Ville de Gueldre. Mais une pareille ſtipulation auroit ſans doute été fort extraordinaire ; & c' eſt néanmoins une interprétation pareille que les Anglois voudroient donner au Traité d' Utrecht.

Troiſiémement, ſi on lit avec une trés médiocre attention ce qui concerne la ceſſion d' une partie de la Gueldre au Roy de Pruſſe, on ne trouvera pas que le *comme auſſi* employé dans cette ſtipulation, l' ait été pour ſpécifier les différents Diſtricts de la Gueldre ; c' eſt par le mot *ſçavoir*, en latin *nimirum*, qu' on introduit l' énumération de ces Diſtricts. On commence par énoncer la Ville de Gueldre, ſa Prefecture & ſon Bailliage ; mais comme ce n' eſt point à cette partie ſeule de la Gueldre que devoit ſe borner la poſſeſſion du Roy de Pruſſe, on a ſtipulé que *COMME* il poſſédera la Ville de Gueldre, il poſſédera *AUSSI* les Villes & Seigneuries de Strahlen, Wachtendonck, Middelaar, &c. Le *COMME AUSSI* montre que ces dernieres Villes, & la Ville de Gueldre, ſont des objets diſtincts, différens, qui exigeoient une ceſſion particuliere, que la ceſſion de la ſeule Ville de Gueldre, n' auroit point entraîné celle des autres Villes dénommées, ſi on ne les eût point expreſſément & nommément compriſes dans la ſtipulation du Traité ; & c' eſt là preciſément le ſens que portent les mêmes expreſſions dans le Traité d'Utrecht, où la ceſſion de l' Acadie ſeule n' auroit point entraîné celle de Port-Royal, ſi cette derniere n' y avoit pas été expreſſément & nommément compriſe.

della Città di Gueldria „ Ma una ſimile ſtipulazione ſarebbe ſtata veramente ſtraordinaria ; eppure gl'Ingleſi vorrebbero dare al Trattato di Utrecht una ſpiegazione di queſta fatta.

In terzo luogo ſe ſi legge con qualche attenzione ciò che concerne la ceſſione di una parte della Gueldria al Re di Pruſſia, non ſi troverà, che il *comme auſſi* impiegato in queſta ſtipulazione, lo ſia ſtato per ſpecificare i diverſi diſtretti della Gueldria ; per mezzo della parola franceſe *ſçavoir*, e la latina *nimirum* s' introduce l' enumerazione di queſti diſtretti. Si comincia da nominare la Città di Gueldria, la ſua Prefettura. e ſua Poteſteria ; ma ſiccome la poſſeſſione del Re di Pruſſia non deve riſtringerſi a queſta ſola parte della Gueldria, è ſtato ſtipulato, che ſiccome egli deve poſſedere la Città di Gueldria, poſſegga ancora le Città e Signorie di Strahlen, di Wachtendonck, Middelaar, ec. Il *comme auſſi* denota che queſte ultime Città, e la Città di Gueldria ſono oggetti diſtinti e differenti, che eſigevano una ceſſione particolare ; che la ceſſione della ſola Città di Gueldria non averebbe portato ſeco quella dell' altre Città denominate, ſe non foſſero ſtate eſpreſſamente, e nominatamente compreſe nella ſtipulazione del Trattato, quetto è preciſamente il ſignificato, che portano l' eſpreſſioni medeſime nel Trattato d' Utrecht, nel quale la ceſſione dell' Acadia ſola non avrebbe portato ſeco quella di Porto Reale, ſe queſta ultima non vi foſſe ſtata nominatamente, ed eſpreſſamente compreſa.

Pour que l'usage que les Anglois voudroient faire des Traités qui concernent une partie de la Gueldre, pût avoir une juste application au Traité qui concerne l'Acadie, il faudroit que ce dernier se fût exprimé dans ces termes: *La France cède à la Grande-Bretagne, l'Acadie en son entier, sçavoir Port-Royal, comme aussi Pentagoet, la Riviere de S. Jean, &c.* alors on seroit aussi fondé a dire que Port-Royal seroit partie de l'Acadie, comme à soutenir que le District de Pentagoêt & la Riviere de S. Jean, ne seroient pas partie du District de Port-Royal.

Il n'y a pas une seule stipulation du Traité d'Utrecht qui favorise la nouvelle interprétation que l'Angleterre voudroit lui donner plus de quarante ans aprés la conclusion; au lieu que ce qu'on a cité de ce Traité, n'est pas le seul endroit qui démontre ou qui indique le vrai sens dans lequel on doit entendre la cession de l'Acadie.

Dans l'endroit-même du Traité d'Utrecht où l'on s'est proposé de faire sentir & d'exprimer toute l'étendue que l'on donnoit à la cession de l'Acadie, il y est dit que c'est *d'une maniere & d'une forme si amples* qu'il ne sera pas permis aux François d'exercer la pêche *DANS LESDITES MERS.* Le Traité spécifie ensuite ce que c'est que *LESDITES MERS*; ce sont celles *qui commencent depuis l'Isle appellée vulgairement de Sable, inclusivement, & entirant au sud-ouest.* Il n'y a qu'à jetter les yeux sur la carte, pour voir que cette de-

Affinchè l'uso, che gl'Inglesi vorrebbero fare dei Trattati, che concernono una parte della Guelderia, potesse avere una giusta applicazione al Trattato, che concerne l'Acadia, bisognerebbe che quest'ultimo si fosse espresso in questi termini „ La Francia cede alla „ Gran Brettagna l'Acadia intera, „ cioè, Porto Reale, come anche „ Pentagoët, il Fiume di S. Gio„ vanni, ec. „ Allora si avrebbe avuta tanta ragione di dire, che Porto Reale facesse parte dell'Acadia, quanto di sostenere, che il Distretto di Pentagoët, e il Fiume di S. Giovanni non facessero parte del Distretto di Porto Reale.

Non v'è neppure una stipulazione del Trattato di Utrecht, che favorisca la nuova interpretazione, che l'Inghilterra vorrebbe dargli più di 40. anni dopo la sua conclusione; oltre di che il luogo del Trattato, che si è citato, non è il solo, che dimostri, o che indichi il vero sentimento, nel quale si deve intendere la cessione dell'Acadia.

Nel luogo medesimo del Trattato di Utrecht, in cui si è proposto di far conoscere, e di esprimere tutta l'estensione, che si dava alla cession dell'Acadia, si dice che ciò si fa *in una maniera, e in una forma così ampia*, che non sarà permesso a i Francesi di esercitare la pesca *ne i detti mari*. Il Trattato specifica poi quali sono i detti mari; „ son quelli, che cominciano dall' „ Isola chiamata volgarmente de„ Sable inclusivamente, e tirando al „ Sud-Ovest. Serve gittare uno sguardo sulla carta per vedere, che questa descrizione fatta dal Tratta-

ſcription faite par le Traité même des Mers de l'Acadie, ne peut ſe concilier qu'avec les limites de l'Acadie propre & ancienne, & nullement avec les prétentions de l'Angleterre.

Enfin, comme les Commiſſaires de S. M. T. C. l'ont obſervé dans leur Mémoire du 4 Octobre 1751, où tout ce qui concerne l'Acadie a été amplement débattu; le Traité d'Utrecht ſe contrediroit lui-même, ſi les prétentions des Anglois pouvoient avoir lieu.

L'Article XII. céde à l'Angleterre toute l'ancienne Acadie, Terres & Isles qui en dépendent, c'eſt-à-dire les Isles qui ſont adjacentes aux côtes de l'Acadie.

Or ſi l'Acadie, comme les Anglois le prétendent, comprenoit toutes les côtes qui s'étendent depuis le Cap Canſeau juſq'à l'entrée du fleuve S. Laurent, il en réſulteroit que les Isles qui ſont adjacentes à ces côtes & qui ſont ſituées dans le Golfe S. Laurent, appartiendroient à l'Angleterre de droit & inconteſtablement.

Mais le Traité d'Utrecht dit le contraire de la maniere la plus formelle, la plus préciſe & la plus claire; c'eſt à l'Art. XIII.

Cet Article commence par une premiere diſpoſition ſur l'Isle de Terreneuve qui eſt déclarée appartenir déſormais à la Grande Bretagne, avec les Isles adjacentes, en réſervant aux François la faculté d'y sêcher le poiſſon de leur pêche dans les limites qui y ſont décrites: & cet Article finit par dire

to medeſimo de i mari dell'Acadia, non può conciliarſi, che con i limiti dell'Acadia vera ed antica, ed in neſſuna maniera con le pretenſioni dell'Inghilterra.

Finalmente, ſiccome i Commiſſarj di S. M. Criſtianiſſima hanno oſſervato nella memoria loro del 4 Ottobre 1751. in cui è ſtato ampiamente diſcuſſo tutto ciò, che concerne l'Acadia; il Trattato d'Utrecht contradirebbe a ſe ſteſſo, ſe poteſſero aver luogo le pretenſioni degl'Ingleſi.

L'articolo XII. cede all'Inghilterra tutta l'antica Acadia, Terre, ed Iſole, che da eſſa dipendono; cioè a dire l'Iſole adjacenti alle coſte dell'Acadia.

Or ſe l'Acadia, come gl'Ingleſi pretendono, comprendeſſe tutte le Coſte, che ſi eſtendono dal Capo Cansò fino alla Foce del fiume S. Lorenzo, ne riſulterebbe, che le Iſole, che ſono adjacenti a queſte Coſte, e che ſon ſituate nel Golfo S. Lorenzo apparterebbero legittimamente, e incontraſtabilmente all'Inghilterra.

Ma il Trattato d'Utrecht dice il contrario nella maniera più formale, più preciſa, e più chiara nell'articolo XIII.

Queſt'articolo comincia da una prima diſpoſizione ſull'Iſola di Terra Nuova, che è dichiarata appartenere per l'avvenire alla Gran Brettagna con le Iſole adjacenti, riſervando a i Franceſi la facoltà di ſeccarvi il peſce della loro peſca dentro i limiti ivi aſſegnati: e queſt'articolo finiſce con dire che

que *l'Isle du Cap-Breton & toutes les autres qualconques situées dans l'Embouchure & dans le Golfe S. Laurent demeureront à l'avenir à la France.*

Il n'y a personne qui en réfléchissant de bonne foy & avec sincérité sur ces stipulations du Traité d'Utrecht, ne doive reconnoître que l'Angleterre ne peut prétendre dans le Golfe S. Laurent que la possession de l'Isle de Terre neuve, & des Isles adjacentes, & que le surplus du Golfe appartient aux François. Le terme de *toutes les Isles quelconques*, ne permet pas aux Anglois d'en pouvoir réclamer aucune.

On ajoutera à tout ce qui vient d'être exposé, deux considérations qui peuvent être d'un grand poids. La premiere, c'est que dans le tems de la conclusion du Traité d'Utrecht, l'intention des Parties n'a point été de donner à l'Acadie l'étendue que les Commissaires Anglois prétendent actuellement lui donner.

Suivant leur système l'Acadie embrasseroit la rive meridionale du fleuve S. Laurent en le remontant presque jusqu'à la hauteur de Québec.

Indépendamment de la cession de l'Acadie suivant ses anciennes limites, l'Angleterre avoit demandé que l'Isle du Cap Breton fût commune aux deux Nations, & que les François n'y pussent élever aucune fortification.

Louis XIV résista à cette proposition, & il appuya son refus par des raisons auxquelles l'Angleterre se rendit. Ce sont les Commissaires

„ l'Isola di Capo Breton, e le al-
„ tre tutte situate nell'imboccatu-
„ ra, e nel Golfo S. Lorenzo rimar-
„ ranno per l'avvenire alla Francia.

Non v'è alcuno che riflettendo senza passione, e con sincerità su queste stipulazioni del Trattato d'Utrecht non debba riconoscere, che l'Inghilterra non può pretendere nel Golfo S. Lorenzo altro che il possesso dell'Isola di Terra Nuova, e dell'Isole adjacenti, e che il di più del Golfo appartiene a i Francesi. Il termine di *toutes les Isles quelconques* non permette agl'Inglesi di poterne pretendere alcuna.

All'esposto fin qui si aggiungeranno due considerazioni, che possono essere di un gran peso. La prima è, che nel tempo della conclusione del Trattato d'Utrecht l'intenzione delle parti non è stata di dare all'Acadia l'estensione, che i Commissarj Inglesi pretendono attualmente darle.

Secondo il loro sistema l'Acadia abbraccerebbe la riva Meridionale del fiume S. Lorenzo, risalendo quasi fino all'altura di Quebec.

Indipendentemente dalla cessione dell'Acadia secondo gli antichi suoi confini l'Inghilterra avea domandato, che l'Isola di Capo Breton fosse comune alle due Nazioni, e che i Francesi non vi potessero fabbricare forte nessuno.

Luigi XIV. resistè a questa proposizione, ed appoggiò la sua resistenza su ragioni, alle quali l'Inghilterra condescese. I Commissarj

Anglois qui ont eux-mêmes próduit la réponſe de la France, dattée de Marly le 10 Juin 1712. Voici comme elle s'énonce,

„ Comme on n'a vû, que „ trop ſouvent, les Nations les „ plus amies devenir ennemies, „ il eſt de la prudence du Roy de „ ſe réſerver à lui même la poſſeſ„ ſion de la ſeule Isle qui lui don„ nera deſormais une entrée à la „ riviere de S. Laurent : Car les „ vaiſſeaux de Sa Majeſté ſeroient „ entiérement privés de cet avan„ tage, ſi les Anglois maitres de „ l'Acadie & de Terre-Neuve, „ poſſédoient encore en com„ mun avec les François l'Isle „ du Cap Breton ; & le Canada ſe„ roit perdu pour la France, auſſi„ tôt que la guerre (ce qu'à Dieu „ ne plaiſe ſeroit renouvellée entre „ lex deux Nations ; mais le mo„ yen le plus sûr de la prévenir, „ c'eſt de penſer que cela peut ar„ river. On ne diſſimulera pas, & „ par la même raiſon, que le Roy „ veut ſe réſerver à lui-même la „ liberté naturelle & commune qu'„ ont tous les Souverains, d'élever „ dans les Isles & dans l'embouchu„ re de la tiviere S. Laurent, ainſi „ que dans l'Isle de Cap-Breton, „ telles fortifications que Sa Maje„ ſté jugera néceſſaires. „

S'il y a un fait qui ſoit inconteſtable concernant les intentions de la France à la Paix d'Utrecht, & auquel il paroiſſe que l'Angleterre ait acquieſcé, c'eſt ſur la conſervation de la liberté de fortifier l'embouchure du fleuve S. Laurent, & de parvenir en sûreté au Canada.

Ingleſi medeſimi hanno prodotto la riſpoſta della Francia in data de' 10. Giugno 1712. da Marly. Ecco come eſſa ſi eſprime.

„ Siccome ſi è pur troppo ben „ ſovente veduto le Nazioni le più „ amiche divenir nemiche, la pru„ denza del Re lo determina a ri„ ſervare a ſe medeſimo il poſſeſſo „ della ſola Iſola, che gli darà per „ l'avvenire un' ingreſſo nel fiume „ S. Lorenzo: poichè i Vaſcelli di „ Sua Maeſtà ſarebbero interamen„ te privi di queſto vantaggio, ſe „ gl' Ingleſi padroni dell' Acadia, e „ di Terra Nuova poſſedeſſero di più „ in comune con i Franceſi l'Iſola „ di Capo Breton ; e il Canadà ſa„ rebbe perduto per la Francia al„ lorche la guerra (il che a Dio non „ piaccia) ſi rinovaſſe tra le due „ Nazioni; ma il mezzo più ſicuro „ di prevenirla è il penſare, che „ può ſuccedere. Non ſi vuol diſ„ ſimulare, e queſto per la medeſi„ ma ragione, che il Re vuol riſer„ varſi la libertà naturale, e comu„ ne a tutti i Sovrani di fare edifi„ care nell' Iſole, e nell' imbocca„ tura del fiume S. Lorenzo, co„ me anche nell' Iſola di Capo Bre„ ton, tutte quelle fortificazioni, „ che Sua Maeſtà giudicherà neceſ„ ſarie.

Se avvi fatto che ſia incontraſtabile quanto alle intenzioni della Francia alla pace d'Utrecht, e al quale ſembri che l'Inghilterra ſi ſia accordata, egli è circa la conſervazione della libertà di fortificare la foce del fiume S. Lorenzo, e di paſſare ſicuramente al Canadà : Or

Or il n'y a rien de plus diamétralement contraire à ces vûes, que de supposer qu'on auroit cédé à l'Angleterre toute la partie méridionale du Golfe S. Laurent, ainsi que la rive méridionale du fleuve de ce nom jusq' à la hauteur du Quebec. Cette cession auroit produit beaucoup plus certainement que celle du Cap-Breton, tous les effets qu'en appréhendoit si justement Louis XIV.: mais plus les prétentions des Anglois sont exhorbitantes, plus leur peu de fondement se rend manifeste & palpable.

La seconde observation porte surl' exécution même qu'a eûe le Traité d'Utrecht.

Il n'a jamais été question depuis ce Traité, jusq' aprés la conclusion de celui d'Aix la Chapelle, d'aucune prétention des Anglois sur le Golfe S. Laurent, ni d'aucun projet de s'y établir. Les François qui y ont des établissemens, en ont joui paisiblement & tranquillement sous la Domination & la Souveraineté du Roy de France. c'est encore l'Etat actuel; la France prétend le conserver, & l'Angleterre l'innover & le changer, sans avoir acquis aucun titre nouveau depuis le Traité d'Utrecht, dont les stipulations paroitroient devoir être à l'abri de toutes prétentions nouvelles, aprés quarante ans d'une tranquille exécution & d'une paisible jouissance.

Il en est de même par rapport à la riviere S. Jean & à cette partie du Canada qui avoisine la Baye Françoise. Les François qui y étoient établis avant le Traité d'U-

non v'è cosa più diametralmente opposta a queste intenzioni, che supporre, che si sarebbe ceduto all'Inghilterra tutta la parte Meridionale del golfo S. Lorenzo, come pur la riva Meridionale del fiume di questo nome fino all'altura del Quebec. Questa cessione avrebbe prodotto molto più di certo, che quella di Capo Breton, tutti gli effetti, che giustamente temeva Luigi XIV. ma quanto più le pretensioni degl'Inglesi sono esorbitanti, tanto più si rende manifesto, e palpabile il loro poco fondamento.

La seconda osservazione riguarda l'esecuzione medesima, che ha avuto il Trattato d'Utrecht.

Non si è mai parlato dopo questo Trattato fin dopo la conclusione di quello d'Aquisgrana, d'alcuna pretensione degl'Inglesi sul golfo di S. Lorenzo, nè d'alcun progetto di stabilirvisi. I Francesi, che vi hanno degli stabilimenti nè hanno goduto pacificatamente, e tranquillamente sotto il Dominio, e la Sovranità del Re di Francia: questo è ancora lo stato attuale; la Francia pretende conservarlo, e l'Inghilterra mutarlo, ed alterarlo, senza avere acquistato alcun nuovo titolo dopo il Trattato d'Utrecht, le stipulazioni del quale pareva, che dovessero essere al coperto di tutte le nuove pretensioni dopo 40. anni di tranquilla esecuzione, e di pacifico godimento.

Il medesimo si dice per rapporto al fiume S. Giovanni, e a quella parte del Canadà, che confina colla Baja Francese. I Francesi, che vi erano stabiliti avanti il Trattato d'

trecht, ont continué, depuis cette époque, jusq'à ce jour de posseder sous la Domination & la Souveraineté du Roy de France, les habitations qu'ils y occupent, & d'y jouir du fruit de leurs travaux. Ce n'est que plus de quarante ans après la conclusion du Traité d'Utrecht, que les Commissaires Anglois prètendent en vertu d'une interprètation arbitraire & nouvelle de ce Traitè, & contre les stipulations de ce Traité même, changer & renverser toutes les possessions de l'Amérique, expulser les François, leur enlever leurs biens, leurs habitations, disposer des terres qu'ils ont défrichées & mises en valeur, en gratifier quelques Particuliers Anglois, & exposer l'Europe par de pareilles entreprises à voir rallumer le feu de la guerre.

Quelques sacrifices que la France fût dans la disposition de faire pour le maintien de la tranquillité publique, il paroit bien difficile qu'elle puisse condescendre à se priver de la navigation de la riviere S. Jean, en cédant à l'Angleterre la côte du continent le long de la Baye Françoise.

C'est par la riviere S. Jean qu'on communique de l'Isle Royale & de l'Isle S. Jean, ainsi que de l'ancienne France, avec Quebec, dans le tems que la navigation du fleuve S. Laurent n'est pas praticable, ensorte que cette communication étant la seule durant une partie considerable de l'année, elle est d'une nécessité indispensable pour la France.

Utrecht hanno continuato da questa Epoca fino a questo giorno a possedere sotto il Dominio, e Sovranità del Re di Francia le abitazioni, che essi vi occupano, e godere ivi i frutti de i loro sudori. Non è che più di quarant' anni dopo la conclusione del Trattato d'Utrecht, che i Commissarj Inglesi pretendono per virtù d'una interpretazione arbitraria, e nuova di questo Trattato, e contro le stipulazioni di questo Trattato medesimo cangiare, e rovesciare tutte le possessioni dell'America, scacciarne i Francesi, torgli i loro Beni, le loro Abitazioni, disporre delle Terre, che essi hanno disfatte coltivate, e messe a frutto, regalarne alcuni Inglesi particolari, ed esporre l'Europa con simili intraprendimenti a veder riaccendere il fuoco della guerra.

Qualunque Sacrifizio, che la Francia fosse disposta a fare per il mantenimento della pubblica Tranquillità, par assai difficile, che ella possa condescendere a privarsi della navigazione del fiume S. Giovanni, cedendo all'Inghilterra la Costa del Continente lungo la Baja Francese.

Per mezzo del fiume S. Giovanni si comunica dall'Isola Reale, dall'Isola S. Giovanni, e dall'antica Francia con Quebec nel tempo, che la navigazione del fiume S. Lorenzo non è praticabile, di maniera che questa comunicazione, essendo la sola per una gran parte dell'anno, ell'è d'una necessità indispensabile per la Francia.

Cette circonſtance qui eſt appuyée du témoignage de toutes les perſonnes qui connoiſſent particuliérement le local du Canada, eſt d'ailleurs atteſtée & confirmée par l'Auteur d'un Ecrit Anglois qui vient de paroitre à Londres, intitulé, *Etat préſent de l'Amérique Septentrionale*, in 4. 1755.

Dans cet Ecrit, où l'on ſonne le tocſin de la guerre contre la France, & où l'indiſcrétion, & la partialité ont égaré l'amour de la Patrie, & précipité l'Auteur dans des erreurs multipliés, on n'y diſſimule pas l'importance dont il eſt de priver la France de la navigation de la Riviere S. Jean, pour lui ôter la ſeule communication qu'elle puiſſe avoir avec Quebec pendant l'hyver. Voici l'exacte traduction de ce qui ſe trouve à ce ſujet, à la page 47.

Les François, dit l'Auteur de cet Ecrit, *ont ſouvent envoyé des ſecours & des Marchandiſes de l'ancienne France à Quebec, tant durant la Paix que durant la Guerre, en remontant la Riviere S. Jean, afin d'éviter les difficultés & les riſques de la navigation du Fleuve S. Laurent..... Si l'on ſoufre qu'ils reſtent en poſſeſſion de cette Riviere, ils auront à jamais une communication ouverte entre la France & le Canada, durant l'hyver; qu'ils ne peuvent avoir ſeulement que par le Fleuve S. Laurent, depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Octobre; & ils auront en tout tems, ſoit pour envoyer ou pour faire venir du Canada, un paſſage beaucoup plus ſûr & plus facile*

Queſta circoſtanza, che è appoggiata ſulla teſtimonianza di tutte le perſone, che conoſcono particolarmente il ſito del Canadà, è di più atteſtata, e confermata dall'Autore d'uno ſcritto Ingleſe, che ſi è ſtampato a Londra intitolato *Stato preſente dell'America Settentrionale* in 4. 1755.

In queſto ſcritto, ove ſi ſuona la campana a martello per eccitar la guerra contro la Francia, e in cui l'indiſcretezza, e la parzialità hanno fatto ſmarrire l'amor della Patria, e precipitato l'autore in degli errori ſenza numero; non ſi diſſimula l'importanza della quale è il privar la Francia della navigazione del fiume S. Giovanni, per torle la ſola comunicazione, che ella poſſa avere con Quebec in tempo d'inverno. Ecco una traduzion fedele di ciò, che ſu queſto punto ſi trova alla pagina 47.

„ I Franceſi, dice l'Autore di „ queſto ſcritto, hanno ſovente „ mandato de i ſoccorſi, e delle „ Mercanzie dall'antica Francia a „ Quebec, tanto durante la pace, „ che la guerra, riſalendo il fiume „ S. Giovanni a fine di evitare le „ difficoltà, e i riſchi della naviga„ zione del fiume S. Lorenzo..... „ Se ſi tollera, ch'eſſi rimangano in „ poſſeſſo di queſto fiume, eſſi avran„ no per ſempre una comunicazione „ aperta tra la Francia, e il Cana„ dà in tempo d'inverno, quando „ non poſſono averla che per il fiu„ me S. Lorenzo dal meſe di Mag„ gio fino a Ottobre; e avranno in „ ogni tempo sì per mandare, co„ me per far venire dal Canadà un

qu'ils ne l'auroient par le Fleuve S. Laurent:

Un pareil témoignage fait sentir de plus en plus combien il est essentiel & nécessaire pour la France, de conserver la possession de la Riviere S. Jean, afin de se ménager une communication avec Quebec & le surplus du Canada durant sept mois de l'année, que le Fleuve S. Laurent n'est pas navigable.

La communication que les Anglois pourroient prétendre se ménager par terre, de la nouvelle Angleterre à l'Acadie, le long de la côte des Etchemins & de la Baye Françoise, n'est qu'un vain prétexte pour masquer le motif réel, qui est de priver la France d'une communication nécessaire; motif dévoilé par la franchise de l'Auteur que l'on vient de citer.

Si l'on considere la longueur du chemin par terre, depuis la nouvelle Angleterre jusqu'à Port-Royal, & l'Acadie; leur difficulté, les obstacles qui se trouveroient au passage des Rivieres qui tombent à la Mer sur cette côte, & qui seroient d'autant plus difficiles à traverser, que l'on seroit plus prés de leur embouchure; toutes ces circostances rendent la communication par terre une véritable chimére, d'autant plus que celle par Mer, à la prendre de l'extrêmité de la nouvelle Angleterre jusqu'à Port-Royal, est aussi courte & aussi facile, que celle par terre seroit longue, pénible, & difficile. On peut même assurer, avec confiance, que si les Anglois étoient maîtres de tout le terrein

„ passo molto più sicuro, e più fa-
„ cile che non avrebbero per il fiu-
„ me S. Lorenzo.

Una testimonianza di questa fatta fa conoscere sempre più quanto egli è essenziale, e necessario per la Francia conservare il possesso del fiume S. Giovanni, a fine di mantenersi una comunicazione con Quebec, e il resto del Canadà per 7. mesi dell' anno, ne i quali il fiume S. Lorenzo non è navigabile.

La comunicazione, che gl' Inglesi potrebbero pretendere di procurarsi per terra dalla nuova Inghilterra all' Acadia lungo la Costa degli Etchemini, e della Baja Francese non è che un vano pretesto per mascherare il motivo reale, che è di privar la Francia d' una comunicazione necessaria; motivo svelato dalla ingenuità dell' Autore che si è citato.

Se si considera la lunghezza del viaggio per terra dalla nuova Inghilterra fino a Porto Reale, e l' Acadia; la difficoltà, gli ostacoli che si troverebbero, il passo de i fiumi, che entrano in mare su questa Costa, e che sarebbero tanto più difficili ad attraversare, quanto più vicino si sarebbe alla lor foce; tutte queste circostanze rendono la comunicazione per terra una vera chimera, tanto più che quella per mare prendendo dall' estremità della nuova Inghilterra fino a Porto Reale è tanto corta e facile, quanto quella per terra sarebbe lunga, penosa, e difficile. Si può anzi con fiducia assicurare, che se gl' Inglesi fossero Padroni di tutto il terreno, che essi reclamano, non vi passerebbero giam-

pu' ils réclament, ils n' y passeroient jamais pour se rendre de la nouvelle Angleterre à l' Acadie; & que presque le seul avantage qu' ils y trouveroient, s' il est permis d'en faire l' aveu, seroit d' avoir privé les François d' une communication nécessaire.

Ainsi les Anglois sont d'une part sans droit & sans intérêt; les François ont pour eux le droit, la possession actuelle, un intérêt évident, sensible, capital, & qui est pour ainsi dire de nécessité.

Toutes les raisons & les considerations que l'on vient d'exposer, peuvent servir à dévoiler les raisons qui doivent engager la France à ne se point désister des stipulations du Traité d' Utrecht qui bornent la cession de l' Acadie, a celle de l' ancienne Acadie; qui n' ajoutent à cette cession que celle de Port-Royal & nullement celle de la Baye Françoise, ni de la côte des Etchemins; qui par le gisement des Côtes, determinent l' étendue des Mers de l'Acadie, depuis de Sable jusqu'à la hauteur du Cap Fourchu; qui déclarent que toutes les Isles quelconques situées dans l'embouchure & le Golfe S. Laurent appartiennent à la France; qui par là excluent les Anglois de rien prétendre sur les Côtes de ce même Golfe, & en même tems supposent évidemment, que le Golfe appartient en entier à la France.

On ne craint point de dire que l'objet des Anglois ne se borne pas aux Pays qu' ils réclament sous le nom d' Acadie, & qui la

mai per andare dalla nuova Inghilterra all' Acadia, e che il vantaggio quasi unico che vi troverebbero, s' egli è permesso il dirlo francamente, sarebbe d' aver privato i Francesi d'una comunicazion necessaria.

Gl' Inglesi dunque non hanno dalla sua parte nè diritto, nè interesse; i Francesi hanno per parte loro il diritto, il possesso attuale, un' interesse evidente, sensibile, capitale, e che è per così dire di necessità.

Tutte le ragioni, e considerazioni fin quì esposte possono servire a svelare le ragioni, che debbono impegnar la Francia a non desistere dalle stipulazioni del Trattato d' Utrecht, che ristringono la cession dell'Acadia a quella dell' antica Acadia; che non aggiungono a questa cessione, se non che quella di Porto Reale, e non già quella della Baja Francese, nè della Costa degli Etchemini; che per la situazione delle Coste determinano l' estension de' mari dell' Acadia da Sable fino all' altura del Capo Fourchu; che dichiarano, che tutte le Isole qualunque si sieno situate sulla Foce, e Golfo S. Lorenzo appartengono alla Francia; che escludono con questo gl' Inglesi dal pretendere alcuna cosa sulle Coste di questo medesimo Golfo, e nel medesimo tempo suppongono evidentemente, che il Golfo appartiene interamente alla Francia.

Però direi francamente, che l'oggetto degl' Inglesi non si ristringe ai Paesi, che reclamano sotto il nome d' Acadia, e i quali per la

plûpart ſont ingrats, ſtériles & ſans commerce. Leur objet eſt d' envahir le Canada en entier, & de ſe préparer par-là le chemin à l' Empire univerſel de l' Amérique, & des richeſses dont elle eſt la ſource la plus abondante.

Leurs prétentions d' une part, annoncées par leurs Livres & leurs cartes; de l' autre, les entrepriſes projettés dans leurs Colonies de l' Amérique, & qui viennent d' éclôre, pour attaquer en même tems le Canada de tous les côtés, avec des forces très ſupérieures (ce qui ne juſtifie que trop la ſageſſe des meſures qui ont déterminé la France à y faire paſſer des Troupes) ces mêmes entrepriſes autoriſées & fomentées par le Gouvernement d' Angleterre, dans le tems qu' il aſſuroit la France des diſpoſitions les plus pacifiques, & qu' il auroit voulu l' amuſer par de vaines négociations: toutes ces circonſtances prouvent le projet formé de s' emparer du Canada: & s' ils parvenoient à y réuſſir, rien ne ſeroit plus capable de mettre un frein à leur cupidité.

Actuellement, leurs prétentions ſur les poſſeſſions des Eſpagnols en Amérique, dorment: il ne ſeroit pas de leur prudence de provoquer en même tems la France & l' Eſpagne; mais leurs vûes ſur une partie de la Floride, ſur la Baye de Campeche, & ſur le Pays des Moſquites, ne ſont ignorées de perſonne; & leur maniere de ſoutenir leurs prétentions fait connoître qu' ils ne manqueront jamais de

maggior parte ſono ingrati, ſterili, e ſenza commercio. Il loro oggetto è d' invadere l' intiero Canadà, e d' aprirſi in tal guiſa la ſtrada all' imperio univerſale dell' America, e delle ricchezze di cui eſſa è la più copioſa ſorgente.

Le loro pretenzioni per un verſo manifeſtate dai loro libri, e dalle carte loro Geografiche; per un altro le impreſe progettate nelle loro Colonie dell' America, e che adeſſo vengono di sbocciare per attaccar nel medeſimo tempo il Canadà da tutte le parti con forze aſſai ſuperiori (coſa che ben giuſtifica la ſavieza delle miſure, che hanno determinato la Francia a farvi paſſar delle Truppe) queſte medeſime impreſe autorizzate, e fomentate dal Governo dell' Inghilterra, nel tempo che egli aſſicurava la Francia delle ſue più pacifiche diſpoſizioni, e che avrebbe voluto trattenerla con vani Negoziati: tutte queſte circoſtanze provano il progetto formato di farſi Padroni del Canadà: ſe ſortiſſe loro di venirne a capo, non vi ſarebbe più freno capace di contener la lor cupidigia.

Attualmente le lor pretenzioni ſulle poſſeſſioni degli Spagnoli in America ſtanno aſſopite: non ſarebbe prudenza di provocare la Spagna, e la Francia nel medeſimo tempo; ma i loro diſegni ſopra una parte della Florida, ſulla Baja di Campeche, e ſul paeſe dei Moſchiti ſi ſanno da tutti; e la lor maniera di ſoſtener le loro pretenzioni fa conoſcere, che non mancheranno loro giammai de' pretesti

prétextes pour envahir ce que leur cupidité pourra leur faire desirer. Quelles en seront les bornes? En Connoît-elle?

Il suffit de lire la Relation du Voyage de l'Amiral Anson, pour connoître que leurs vastes projets embrassent toute l'Amérique Espagnole, & que leur esprit ne cesse de travailler sur les moyens de dépouiller toutes les autres Nations de ce qui est à leur convénance. Ils ne leur font grace que de ce dont ils ne se soucient point, ou de ce qui ne pourroit pas contribuer à l'augmentation de leurs richesses; & encore même dans ce cas, nulle Nation n'est assurée de ne point ressentir les effets de leur hauteur & de leur despotisme. La Cour de Vienne en a plus d'une fois fait l'épreuve, lorsqu'il lui est arrivé seulement de balancer à entrer dans leurs vûes.

Quant aux Hollandois, les entrepriſes faites en dernier lieu par les Anglois, pour leur enlever la Pêche & le Commerce du Harang; les infractions qu'ils ont faites dans tous les tems à la neutralité du pavillon Hollandois, contre les stipulations les plus formelles & les plus précises des Traités, suivant lesquels le Pavillon doit couvrir la Marchandise; leurs interprétations arbitraires des principes du droit des Gens, concernant la visite des Navires en Mer, suivant que leurs intérêts & les circonstances les ont déterminés à étendre ou à restreindre ces principes; tout prouve qu'il n'y a ni alliance, ni amitié, ni Traités, ni Principes qui

per invadere ciò che gli detterà la lor cupidigia. Quali ne saranno i limiti? Ne ha ella?

Basta leggere la Relazione del viaggio dell'Ammiraglio Anson per conoscere, che i loro vasti progetti abbraccian tutta l'America Spagnola, e che lo spirito loro non desiste da inventar mezzi per spogliare tutte l'altre Nazioni di ciò, che gli fa comodo. Essi non fanno lor grazia, che di quel che non gl'importa, o di quello che non potrebbe contribuire all'accrescimento delle loro ricchezze; e anche riguardo a ciò niuna Nazione è sicura di non dover provare gli effetti della loro alterigia, e del loro Despotismo. La Corte di Vienna ne ha fatta più d'una volta l'esperienza, allorchè le è solamente accaduto di bilanciare se dovea entrare nelle lor mire.

Quanto agli Olandesi gl'intraprendimenti fatti ultimamente dagl'Inglesi per tor loro la pesca, e il commercio dell'Aringhe; le infrazioni che in ogni tempo hanno fatte alla neutralità della Bandiera Olandese contro le stipulazioni le più formali, e le più precise dei Trattati, secondo i quali la Bandiera deve assicurare la mercanzia; le loro interpretazioni arbitrarie dei principj del Diritto delle Genti, riguardo alla visita dei Navigli in Mare, secondo che i loro interessi, e le circostanze gli hanno determinati a estendere, o a ristringere questi principj; tutto prova, che non v'è nè alleanza, nè amicizia, nè Trattati, nè Principi, che possa-

puiſſent contenir leur cupidité. Heureux les Hollandois, s'ils ſavoient ſe méfier des alliances Angloiſes; ſi convaincus de la chimére & du danger d'une Barriére éloignée & étrangére, ils s'enveloppoient dans leurs eaux, comme les Suiſſes, aimés & reſpectés de toute l'Europe, le ſont dans leurs Montagnes; ſi ne s'intéreſſans au Syſtême des autres Puiſſances, que relativement à la conſervation de leur Commerce, ils n'avoient fait uſage de leurs forces & de leur richeſſes, que pour aſſurer leur liberté & leur indépendance, & faire reſpecter leur Neutralité & leur Pavillon; leur Nation riche, puiſſante & accréditée, ne ſe trouveroit pas vraiſemblablement dans un épuiſement, dont elle ne parviendra peut-être à ſe relever qu'en recourant aux principes par leſquels elle auroit pû s'en garantir.

Il faudroit s'aveugler volontairement, pour ne pas apercevoir, que dans les troubles que les Anglois viennent d'exciter, ils ne cherchent d'abord qu'à ſe débarraſſer des obſtacles que la France peut leur oppoſer; & qu'enſuite & ſucceſſivement viendra le tour de l'Eſpagne & de toutes les autres Nations qui ont des poſſeſſions en Amérique, & qui refuſeront de baiſſer la tête ſous le joug. C'eſt par la deſtruction de la liberté & de l'indépendance de l'Amérique, qu'ils ſe propoſent de parvenir au projet de dicter la Loi à toute l'Europe.

no por freno alla lor cupidigia. Felici gli Olandeſi ſe ſapeſſero diffidarſi delle alleanze Ingleſi; ſe convinti del chimerico pericolo d'una Barriera lontana, e ſtraniera, ſi ſteſſero nelle acque loro, come gli Svizzeri amati, e riſpettati da tutta l'Europa, ſtanno nelle loro montagne; ſe non intereſſandoſi nel Siſtema delle altre Potenze, ſe non che relativamente alla conſervazione della loro Repubblica, e a quella del loro Commercio, non aveſſero fatt'uſo delle loro forze, e delle loro ricchezze, ſe non che per aſſicurare la lor libertà, e la loro indipendenza, e far riſpettare la lor neutralità, e la loro Bandiera; la loro Nazione ricca, potente, e accreditata veriſimilmente non ſi troverebbe sì eſausta, e rinita, e non ſi rivarà forſe, che col ricorrere a quegli ſteſſi principi per mezzo dei quali ella avrebbe potuto preſervarſi.

Biſognerebbe non voler vedere per non accorgerſi, che nelle turbolenze, che gl'Ingleſi vengono d'eccitare, il lor fine principale è di sbarazzarſi dagli oſtacoli, che la Francia può loro opporre; e che dipoi eſſi ſucceſſivamente ſi rivolgeranno alla Spagna, e a tutte l'altre Nazioni, che hanno poſſeſſioni in America, e che ricuſeranno di piegare il collo al giogo. Per mezzo della diſtruzion della libertà, e della indipendenza dell'America, hanno eſſi in mira giungere al progetto di dar la legge a tutta l'Europa.

MAXIMES, ET REGLES DU DROIT DE LA NATURE ET DES GENS,

Démontrées, & établies

PAR GROTIUS,

&

PAR PUFENDORF,

Pour l'interprétation des Traités, & conventions entre les Souver.

Appliquées au cas en queſtion, quand même il ſeroit douteux.

I.

QUoique dans une Cauſe douteuſe, chacune des parties ſoit tenue de chercher tous les moyens qui peuvent ſervir à éviter la Guerre, le Demandeur y eſt pourtant plus obligé que le Poſſéſſeur; car il eſt non ſeulement de Droit Civil, mais encore de Droit Naturel que dans une égalité de Droits & de raiſons, le Poſſéſſeur ait l'avantage. *Grotius du Droit de la Paix & de la Guerre Liv. II. Chapitre XXIII. §. 2.*

APLICATION.

Les Anglois demandent une plus grande étendue du Pays qui leur a été cédé par l'Article XII. du Traité d'Utrecht. Les François

MASSIME, E REGOLE DEL DIRITTO NATURALE E DELLE GENTI

Dimoſtrate, e ſtabilite

DAL GROZIO,

e

DAL PUFFENDORFIO

Per l'interpretazione dei Trattati, e convenzioni fra i Sovrani,

Applicate al caſo preſente, quando mai foſſe dubbioſo.

I.

QUantunque in una Cauſa dubbioſa ciaſcuna delle parti ſia tenuta di cercar tutti i mezzi, che poſſono ſervire a evitare la Guerra, l'Attore o Chieditore però vi è più obbligato del Poſſeſſore, poichè è regola non ſolo del Diritto Civile, ma ancora del Diritto Naturale, che in una uguaglianza di Diritti, e di ragioni il Poſſeſſore abbia il vantaggio. *Grozio del Diritto della Pace, e della Guerra Lib. II. Cap. 23. paragr. 11.*

APPLICAZIONE.

Gl' Ingleſi addimandano una maggiore eſtenſione del Paeſe ſtato loro ceduto nell' Articolo 12. del Trattato d'Utrecht. I Franceſi ſo-

sont en possession de ce même Bois demandé par les Anglois : Si donc la raison ou l'humanité exige un sacrifice pour éviter la guerre, & si dans ce doute l'on doit donner une interprétation au susdit Traité pour favoriser la Paix, cette interprétation doit être en faveur des François possesseurs.

no in possesso di questo medesimo Paese domandato dagl' Inglesi. Se dunque la ragione, o l'umanità esige un sacrifizio per evitare la guerra, e se in questo dubbio si deve dare una interpretazione al Trattato per favorire la pace, questa interpretazione deve essere a favore de i Francesi Possessori.

II.

DAns le Donations & dans tous les Actes, ou l'on se relache de son droit, les termes les plus généraux se rèstreignent ordinairement. *Grotius du Droit de la Payx & de la Guerre liv. II. Chap.* XVI. §. 13. *Pufend. du droit de la Nature & des Gens liv. V. Chap.* XII. §. 13. *num.* 6.

II.

NElle Donazioni, e in tutti gli Atti in cui uno si rilascia del suo diritto, i termini i più generali per il solito si ristringono. *Groz. Lib. II. Cap.* 16 *parag.* 13. *Puffend. del Diritto della Natura, e delle Genti Lib. V. Cap.* 12. *paragr.* 13. *num.* 6.

APLICATION.

L'Article XII. du Traité d'Utrecht porte la cession que la France a faite à l'Angleterre de l'Acadie ; Par conséquent il conviendroit d'en interpréter les termes de maniere qu'ils réstreignent la cession plutôt qu'ils ne l'étendent, & réjétter la demande des Anglois, qui prétendent de réculer les limites du Pays, qui leur a été cédé.

APPLICAZIONE.

L'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht contiene la cessione che la Francia fa all'Inghilterra dell'Acadia. Converrebbe per conseguenza interpetrarne i termini in maniera, che piuttosto ristringessero, che dilatassero la cessione, e rigettare la domanda degl' Inglesi, che pretendono un'estensione dei limiti del nominato Paese stato loro ceduto.

III.

DAns un doute on doit donner aux choses favorables toute l'étendue dont elles sont susceptibles, & réstreindre au contraire autant qu'il se peut les odieuses :

III.

IN un dubbio si deve dare alle cose favorevoli tutta quella estensione, che possono ricevere, ed all'opposto si debbono ristringere quanto si può, le cose odiose ; s'inten-

on tient pour odieux ce qui impose quelque charge à l'une des parties seulement, ou qui se trouve plus onéreux à l'une qu'à l'autre. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. II. Chap. XVI. §. 10. & 12. num. 6. Pufend. des devoirs de l' homme & du Citoyen, Liv. I. Chap. XVII. §. 9. & du droit de la Nature, & des Gens Liv. V. Chapitre XII. §. 17.*

de per odioso, ciò che impone qualche peso ad una delle parti solamente, ovvero che si trova più gravoso all'una parte che all' altra. *Groz. del Diritto della Pace, e della Guerra lib. II. cap. 16. paragr. 10. 12. num. 6. Puffend. de i doveri dell' Uomo, e del Cittadino lib. I. cap. 17. e del Diritto della Natura, e delle Genti lib. V. cap. 12. paragr. 17.*

APLICATION.

Il est évident que l'Article XII. du Traité d'Utrecht est onéreux à la France puisqu'il contient la cession de l'Acadie, des Isles de S. Christophle, &c. sans qu'il y soit stipulé le moindre avantage pour la dite Couronne; & par conséquent il doit être considéré dans la classe des choses odieuses. Il s'en suit que s'il survient quelque doute sur son intelligence, la signification doit être réstreinte; ainsi l'on doit réjetter la prétention des Anglois, qui demandent d'étendre la susmentionée cession, & par conséquent demandent une chose odieuse.

APPLICAZIONE.

Egli è evidente, che l'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht è gravoso alla Francia, contenendo le cessioni dell'Acadia, dell'Isola di S. Cristofano, ec. senza che per quella Corona si sia stipulato il minimo vantaggio; e per conseguenza deve considerarsi nella classe delle cose odiose. Quindi è, che nascendo dubbio sull'intelligenza di esso, la sua significazione deve restringersi, e per conseguenza rigettarsi la pretensione degl'Inglesi, che domandano di estendere la mentovata Cessione; cioè una cosa odiosa.

IV.

Les noms des Pays dont il est fait mention dans un Traité, doivent être entendus selon l'usage du tems present; c'est à dire selon des Personnes intelligentes, plutôt que celui du vulgaire, car ces sortes de négociations se font ordinairement par des gens habiles. *Grot. du droit de la Paix, &*

IV.

I Nomi dei Paesi di cui è fatta menzione in un Trattato debbono essere inteśi secondo l'uso del tempo presente, vale a dire secondo l'uso delle persone intelligenti piuttosto che del volgo; poichè questa sorta di negoziati si fanno per il solito dalle persone abili. *Groz. del dritto della Pace, e della*

de la Guerre Liv. II. Cap. xx. §. 23. Pufend. du droit de la Nature, & des Gens Liv. v. Chap. 12. §. 4. & des devoirs de l' homme & du Citoyen. Liv. I. Chap. 17. §. 3.

APLICATION.

Pour interpréter donc l' Article XII. du Traité d' Utrecht, il faut préférer la déscription de l' Acadie du Sieur Denis, & celle du Chevalier Temple, puisqu' ils sont les plus capables que tout autre de la donner exactement, & de juger de ses véritables limites.

V.

EN général dans l' interprétation des Traités, l' éxtention n' a pas lieu aussi facilement ni aussi souvent que la réstriction. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. II. Chap. XVI. §. 20. num. 2. Pufend. des devoirs de l' Homme & du Citoyen. Liv. I. Chap. 17. & du droit de la Nature, & des Gens Liv. V. Chap. XII. §. 17.*

APLICATION.

Quand même donc l' on feroit en doute sur la vraie intelligence de l' Article XII. du Traité d' Utrecht, la raison éxigeroit qu' on l' interprétat contre les Anglois, puisqu' ils en demandent une étendue si notable.

Guerra lib. II. cap. 20. paragr. 23. Puffend. del Diritto della Natura, e delle Genti lib. V. cap. 12. paragr. 4. dei Doveri dell' Uomo, e del Cittadino lib. I. Cap. 17. §. 3.

APPLICAZIONE.

Per interpetrare dunque l' Articolo 12. del Trattato d' Utrecht, fa di mestieri preferire la descrizione dell' Acadia del Signor Denis, e quella del Cavalier Temple, giacchè sono i più capaci di farla esattamente, e di giudicare dei veri limiti dell' Acadia più d' ogn' altro.

V.

GEneralmente parlando nell' interpretazione dei Trattati l' estenzione non ha luogo così facilmente, nè così spesso come la restrizione. *Grot. del Diritto della Pace, e della Guerra Liv. II. cap. 16. paragr. 20. num. 2., Puffend. dei doveri dell' Uomo, e del Cittadino lib. I. cap. 17., e del diritto della Natura, e delle Genti lib. V. cap. 12. par. 17.*

APPLICAZIONE.

Quand' anche adunque si fosse in dubbio sulla verace intelligenza dell' Articolo 12. del Trattato d' Utrecht, ragionevole cosa sarebbe l' interpetrarlo contro gl' Inglesi, che ne dimandano una estenzione sì notabile.

VI.

LOrſque l'on eſt en doute ſur l'intelligence d'un Traité, l'on doit préſumer plus facilement l'interprétation, qui porte, que les choſes demeureront dans l'état ou elles ſont. *Grot. du droit de la Paix & de la Guerre Liv. III. Chap. XX. §. 12.*

APLICATION.

Si l'on pouvoit douter de la vraie intelligence qu'on doit donner à l'Article XII. du Traité d'Utrecht, on devroit rejétter la demande des Anglois, puiſqu'ils préténdent d'altéger ſi conſiderablement une ceſſion qui leur a été faite il y a plus de 40. ans, & changer les dominations, d'autant plus qu'ils ne peuvent l'entreprendre ſans un danger évident de troubler la tranquillité publique.

VII.

EN matiere de ſtipulations, il faut toujours avoir égard à l'intention des parties contractantes, plutôt qu'aux paroles. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. II. Chap. XVI. §. 1.*

APLICATION.

L'intention de la France eſt claire & indubitable, dans la ſtipulation de l'Article XII. du Traité d'Utrecht. Si l'intention de l'Angleterre, dans la même ſtipulation

VI.

QUando uno ſia in dubbio ſull' intelligenza di un Trattato ſi preſume più agevolmente quella interpetrazione, che porta ſeco, che le coſe debbano rimanere nello ſtato in cui ſono. *Groz. del Diritto della Pace, e della Guerra lib. III. cap. 20. paragr. 12.*

APPLICAZIONE.

Se ſi foſſe in dubbio ſu la vera intelligenza del mentovato Articolo 12. del Trattato d' Utrecht, ſi dovrebbe rigettare la domanda degl' Ingleſi, i quali pretendono di alterare ſi conſiderabilmente una Ceſſione fatta loro già ſono 40. anni, e cangiare i Dominj; tanto maggiormente, che ciò non può intraprenderſi ſenza evidente rifico di turbare la pubblica tranquillità.

VII.

IN materia di ſtipulazioni, biſogna aver riguardo all' intenzione de' Contraenti, piuttoſto che alle parole. *Groz. del diritto della Pace, e della Guerra lib. II. cap. 16. par. 1.*

APPLICAZIONE.

L'intenzione della Francia è chiara, e indubitata nella ſtipulazione dell' Articolo 12. del Trattato d' Utrecht. Se l'intenzione dell'Inghilterra nella medeſima ſti-

par la quelle elle exige la ceſſion de l'Acadie, eut été d'en étendre les confins, de la maniere qu'elle le prétend aujourd'huy, elle n'auroit pas certainement manqué de le faire connoître, lorſqu'elle en negocia, ſtipula, & en menagea la ceſſion; & ne l'ayant point fait, il eſt clair qu'elle n'eut pas l'intention de ſtipuler la ceſſion de l'Acadie, autrement que dans les termes qu'elle l'a receue & poſſede; c'eſt conformement a cette intention qu'il faut entendre le ſuſdit Article du Traité d'Utrecht.

VIII.

LOrſque dans un traité, il y a quelque choſe de douteux & d'ambigu, on doit en faire l'interprétation plutôt au préjudice qu'à l'avantage de la partie qui a preſcrit les conditions du même traité. *Grot. du droit de la paix & de la guerre liv. II. Chap. XX. §. 26.*

APLICATION.

Il eſt notoire que dans la ſtipulation du traité d'Utrecht, l'Angleterre eut la liberté d'en preſcrire les conditions, par conſéquent ſi les limites de l'Acadie y ſont marquées d'une maniere douteuſe, c'eſt contrè elle qu'on doit decider le doute. Si l'Angleterre avoit eu intention de ſtipuler la ceſſion de l'Acadie, ſuivant les limites qu'elle prétend lui donner aujourd'hui, elle les auroit expliqués alors, puis

pulazione, mediante la quale ella eſige la ceſſione dell'Acadia, foſſe ſtata di dilatarne i confini nella forma, che lo pretende al preſente non averebbe mancato certamente di farlo conoſcere, allorchè ne maneggiò, ſtipulò, e ſe ne procurò la ceſſione; e non avendolo fatto, chiaramente appariſce, che non ebbe intenzione di ſtipulare la ceſſione dell'Acadia altrimenti, che nei limiti dentro i quali la ricevè, e la poſſede, e in conformità di queſta intenzione biſogna intendere il ſuddetto Articolo del Trattato di Utrecht.

VIII.

QUando in un Trattato v'è qualche coſa di dubbioſo, e di ambiguo deve farſene l'interpetrazione piuttoſto in pregiudizio, che in vantaggio della parte, che ha preſcritto le condizioni di eſſo Trattato. *Groz. del diritto della Pace, e della Guerra Lib. II. cap 20. paragr. 26.*

APPLICAZIONE.

Egli è noto, che nella ſtipulazione del Trattato d'Utrecht l'Inghilterra ebbe la libertà di preſcrivervi le condizioni; onde ſe i limiti dell'Acadia vi ſono dubbioſi contro di eſſa, deve deciderſi queſto dubbio. Se l'Inghilterra aveſſe avuto intenzione di ſtipulare la ceſſione dell'Acadia ſecondo i confini, che preſentemente da eſſa pretendonſi, gli averebbe ſpiegati allora, giacchè poteva farlo, e il non averlo fatto di-

qu'elle pourroit le faire; & ne l'ayant pas fait, il eſt clair qu' elle ne penſoit pas de ſtipuler la même ceſſion dans les termes qu'elle le prétend aujourd' hui.

IX.

ON peut préſumer dans les prétentions reſpectives entre Souverains, plus facilement qu' ils ſe tiennent quites les uns les autres, lorſque les termes du Traité, ou les conjectures qui s' en tirent, menent vraiſemblablement à cette interprétation ſur tout s'il s' agit de quelque droit litigieux; car il eſt de l' humanité de croire, que ceux qui font la paix, veulent de bonne foy étouffer toute ſémence de guerre. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. III. Chap. XX. §. 19 n. 2.*

APLICATION.

Il reſulte de ceci que quand même la ceſſion de l' Acadie, faite par le Roi de France au Roi d'Angleterre, fut ſuſceptible d'une plus grande étendue, comme elle ne l'eſt point ſelon toutes les preuves & démonſtrations ſurmentionnées; nèanmoins on devroit préſumer, que l' Angleterre eut abandonné toute prétention qu'elle put former la deſſus, aprés avoir poſſédé plus de 40 ans tranquillement le Pays qui lui a été cédé, d' autant plus que dans cet intervalle, les deux Rois ont conclus d'autres Traités amiables, ſans que du côté de l'Angle-

mostra, che non penſava di ſtipulare la ceſſione ſuddetta ne i termini, che in oggi pretendeſi.

IX.

NElle pretenzioni reſpettive fra i Sovrani ſi preſume più facilmente, che eſſi ſi tengano per liberi gli uni gli altri dalle pretenzioni medeſime, quando i termini del Trattato, o le congetture, che ſe ne deducono, conducono veriſimilmente a queſta interpetrazione, ſpecialmente ſe ſi tratta di qualche diritto litigioſo, poichè l' umanità eſige che ſi creda, che coloro che fanno la pace, vogliono di buona fede eſtinguere ogni ſemenza di guerra. *Groz. del diritto della pace, e della guerra lib. III. cap. 20. paragr. 19. num. 2.*

APPLICAZIONE.

Da ciò ſi deduce, che quand' anche mai la ceſſione dell' Acadia fatta dal Re di Francia al Re d'Inghilterra, poteſſe ricevere una maggiore eſtenſione, come non può riceverla ſecondo tutte le prove, e dimoſtrazioni già date; nondimeno ſi dovrebbe preſumere, che l' Inghilterra aveſſe abbandonata qualunque pretenzione poteſſe ſopra di ciò promuovere dopo un quieto poſſeſſo di più di 40. anni del paeſe cedutoli; tantopiù che in queſto intervallo tra i due Re ſono ſtati concluſi altri Trattati amichevoli, ſenza che l' Inghilterra abbia giammai

terre on ait jamais éxcité une telle prétention.

Pour entendre & interpréter un Traité, l'on doit régarder de quelle maniere il a été entendu & expliqué, lorsqu'il a été stipulé & effectué; & l'on ne doit pas prétendre tant d' années aprés, de lui donner une interprétation & un sens si differents. L'on doit croire que ceux qui ont négocié & stipulé le Traité d'Utrecht, & en ont exigé l'execution l'ont mieux entendu que ceux qui sont venus 40 ans après. Il est connu avec quelle ardeur, on poursuivit en Angleterre, le Ministere de cette Couronne qui eut part à ce Traité, pretendant qu'il n'étoit pas aussi avantageux qu'il auroit pu l'être à la grande Bretagne. Si ces Ministres poursuivis avoient cru pouvoir donner, avec quelqu'aparence de vérité & de justice, a la cession de l'Acadie l'étendue qu'on pretend aujourd' huy, ils n'auroient pas manqué de le faire, pour accrediter & faire valoir leur ouvrage, & pour tacher de se garantir par là de la susmentionée persécution. Des personnes pourtant aussi en état & aussi interessées à metre au jour une pareille interprétation, ne le firent pourtant pas.

L'Angleterre a depuis stipulé differens autres traités avec la France, dans lesquels celui d'Utrecht a été rennouvelle & confirmé. L'Angleterre ne pouvoit pas avoir une conjuncture plus favorable que celle là, pour éxciter la prétention qu' elle met en avant aujourd'hui, & surtout pendant la négociation ou Traité

mossa una tale pretenzione.

Si deve riguardare di qual maniera è stato inteso, e interpetrato un Trattato, allorchè è stato stipulato, ed effettuato, e non già tant' anni posteriormente si deve pretendere di dargli una interpetrazione, ed intelligenza cotanto diversa. Deve crederfi, che coloro che hanno maneggiato, e stipulato il Trattato d' Utrecht, e ne hanno esatta l' esecuzione, lo hanno meglio inteso, che coloro che sono venuti 40. anni dopo. E' noto l' ardore, col quale è stato perseguitato in Inghilterra il Ministero di quella Corona, che ebbe mano a questo Trattato, pretendendosi che non fu vantaggioso quanto poteva essere alla Gran Brettagna. Se questi Ministri perseguitati avessero creduto di poter dare con qualche apparenza di verità, e di giustizia alla Cession dell' Acadia l' estenzione, che in oggi si pretende, non averebbero mancato di farlo per avvalorare, ed accreditare le loro opere, e per procurare di preservarsi dalla persecuzione sopraccennata. Questa interpetrazione però non fu punto promossa da quelle persone così in grado, e così interessate a farlo.

L'Inghilterra ha dipoi stipulato varj altri Trattati con la Francia, nei quali quello d' Utrecht è stato riassunto, e confermato. Non poteva l' Inghilterra aver congiunture più favorevoli di queste per eccitare la pretenzione, che promuove presentemente, e specialmente nel tempo del Trattato di

de Londres, nommé de la quadruple alliance, puiſqu' elle pouvoit eſperer alors de la France, toutes les poſſibles complaiſances pour elle; néanmoins elle ne rompit jamais le ſilence ſur cette ceſſion de l'Acadie, & ce n' eſt qu' aujourd' huy qu'on trouve des gens, qui ſe montrent plus intelligens & plus éclairés, de ceux qui naturellement devoient l' être, pour toute ſorte de raiſons ſur cette matiere. Il ſemble que ce n' eſt qu' a preſent que les Anglois ſe ſont aperçus d' une vérité auſſi matérielle & auſſi publique, que les confins de l' Acadie doivent être plus étendus, qu' ils ne le ſont depuis 40. ans qu' ils poſſédent ce Païs là, & ſemble que les Anglois actuels, ſavent mieux la ſignification du Traité d' Utrecht, que les Anglois qui le négocierent, le ſtipulerent, & en ménagerent l' execution. Il eſt du droit Civil que dans l' interprétation d' un Teſtament, & dans le doute d' une ſubſtitution, on doit voir comme elle a été entendue par le premier heritier, parcequ' il étoit le plus en état de ſçavoir la volonté du Teſtateur: A plus forte raiſon cette regle doit avoir lieu, dans l' interprétation d' un Traité dont l' execution a été ménagée, par ceux mêmes qui l' avoient négocié & ſtipulé: Perſonne ne pouvoit être plus capable qu' eux, d' entendre le véritable ſens du Traité, s' agiſſant de leur propre fait. L' Angleterre demanda à la France l' Acadie avec ſes anciennes limites, & même dans ſes demandes précédentes, qu' elle nommá ſpécifiques, elle demanda ſimplement

Londra chiamato della Quadruplice Alleanza; poichè poteva ſperare allor dalla Francia tutte le poſſibili compiacenze; contuttociò non ha mai rotto il ſilenzio ſu queſta Ceſſione dell' Acadia, e ſolo in oggi ſi ſentono perſone, che ſi moſtrano più intelligenti, e più illuminate di quelle, che naturalmente doveano eſſerlo per ogni ſorta di ragioni ſu queſta materia. Sembra, che non ſia che adeſſo, che gl'Ingleſi ſi ſono accorti d' una verità così materiale, e patente, che i confini dell' Acadia debbono eſſere più eſteſi di quello, che lo ſono da 40. anni in quà che la poſſeggono, e ſembra, che gl' Ingleſi preſenti ſanno meglio la ſignificazione del Trattato d' Utrecht, che gl' Ingleſi che ebbero mano alla negoziazione, alla ſtipulazione, e alla eſecuzione di eſſo. Egli è ſecondo il diritto civile, che per interpetrare un Teſtamento ſi deve vedere come è ſtato inteſo dal primo erede, perchè era in grado di ſapere la volontà del Teſtatore. A più forte ragione una tal regola ha da aver luogo nell' interpetrazione di un Trattato, la ſtipulazione, ed eſecuzione del quale è ſtata procurata da quegl' iſteſſi, che lo aveano maneggiato, e ſtipulato, onde non vi poteva eſſere alcuno più idoneo di loro a intenderlo, trattandoſi del fatto proprio loro. L' Inghilterra chiede alla Francia l' Acadia con i ſuoi antichi limiti, e anzi nelle ſue domande antecedenti, che chiamò ſpecifiche, chiedè ſemplicemente l' Acadia ſenza alcuna determinazione di confini (Memoire

l' Acadie, sans aucune détermination de limites. (Memoire de Lamberti tome 7. page 40.) La France lui accorda l' Acadie de la maniere qu' elle lui avoit été demandée, & le Traité fut stipulé dans ces mêmes termes, la France y cédant a l'Angleterre l' Acadie avec ses anciennes limites. Cette cession a été aussitôt effectuée avec entiere satisfaction des Anglois, qui pendant 40 ans n' ont formé la dessus aucune plainte. A present ils imaginent des nouveaux confins a l' Acadie à leur grand avantage, & prétendroient que la France s' y prêtat contre la lettre & l' esprit du Traité, & contre les regles du droit public, établies pour interpréter les Traités, quand même de lui dont il s' agit seroit douteux.

Enfin, en mettant même à part la question sur la dénomination de l' Acadie & sur ses véritables limites, il est indubitable que l'Angleterre, avec le titre de la cession de l' Acadie que la France lui a faite, ne peut legitimement prétendre un plus grand Pays, que celui qui lui a été effectivement cédé, en vertu de l' Article XII. du Traité d' Utrecht, & dont pendant 40 ans consecutifs, elle s' est trouvée satisfaite; Ainsi l'on peut assurer avec vérité, qu' elle a eu tout le Pays qui devoit lui apartenir, avec raison & justice.

de Lamberty. tom. 7. pag. 40.) La Francia gli accordò l' Acadia nella forma domandata, e il Trattato si stipulò in questi medesimi termini, cedendo in esso la Francia all' Inghilterra l' Acadia con i suoi antichi limiti, questa cessione è stata tosto effettuata con intiera soddisfazione degl' Inglesi, che per 40. anni non hanno formato sopra di ciò veruna querela. Adesso essi s' imaginano de i nuovi confini all' Acadia in loro gran vantaggio, e pretenderebbero, che la Francia vi aderisse contro la lettera, e lo spirito del Trattato, e contro le regole del pubblico Diritto stabilite per interpetrare i Trattati, quando anche quello di cui si tratta fosse dubbioso.

In somma ponendo anche da banda la controversia su la denominazion dell' Acadia, e sopra i suoi veri confini, egli è indubitato, che l' Inghilterra non può legittimamente pretendere col titolo della Cessione dell' Acadia fattale dalla Francia, maggior paese, che quello che gli è stato effettivamente ceduto in virtù dell' Articolo 12. del Trattato d' Utrecht, del quale per 40. anni consecutivi si è trovata soddisfatta; onde con verità può asserirsi, che ha avuto tutto quel Paese, che con ragione, e con giustizia se gli perveniva.